VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 DECEMBRE 1930 — NUMERO 30

Adressez toute correspondance "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada - - - - - - - - $2.00
Etats-Unis - - - - - - - $2.50
Europe - - - - - - - - $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

ILS TIENDRONT UNE CONFERENCE AVEC M. BENNETT

Les premiers ministres des trois provinces de l'Ouest rencontreront le premier ministre fédéral à Ottawa

Les premiers ministres des prairies ont l'intention de tenir une conférence avec le premier ministre Bennett, à son arrivée le 30 décembre à Régina, où il parlera à une assemblée. Les premiers ministres de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba espèrent soumettre leurs problèmes à M. Bennett peu de temps après Noël et pendant son séjour à Régina.

Le premier ministre Anderson, de Saskatchewan, et les premiers ministres Bracken et Brownlee, du Manitoba et de l'Alberta, demanderont de tenir une conférence à Régina, afin d'être dispensée de se rendre à Ottawa. A la réunion de Régina, le premier ministre Bennett, croit-on, fera sa déclaration attendue avec impatience sur ses vues relativement aux marchés et aux prix du blé. Les premiers ministres des prairies espèrent alors faire part à M. Bennett de leurs troubles, causés par la diminution dans la valeur du blé et l'état dans lequel se trouvent les fermiers.

A une réunion à Ottawa entre les membres du cabinet et les premiers ministres de l'Ouest, on a demandé au gouvernement fédéral de stabiliser le prix du blé. Diverses associations agraires des provinces des prairies étaient en faveur de la fixation des prix de 70 sous à $1.00 pour le No 1 Northern, Fort William. Les autorités agricoles disent que, si le blé est stabilisé à 70 sous, le gouvernement fédéral devra approprier la somme de $37,000 000.

LORD WILLINGDON IRA AUX INDES

Il est nommé vice-roi en remplacement de lord Irwin et devra quitter le Canada prochainement

Londres. — Le vicomte Willingdon, gouverneur général du Canada depuis 1926, a été nommé vice-roi et gouverneur général des Indes, comme successeur de lord Irwin.

Le vicomte Willingdon, soldat, diplomate, parlementaire et proconsul, a succédé à lord Byng de Vimy comme gouverneur général du Canada le 5 août 1926. Pendant plus de onze ans il a servi aux Indes comme gouverneur des présidences de Bombay et de Madras, jusqu'en 1924.

Pendant son terme comme vice-roi des Indes, lord Willingdon sera appelé à mettre en vigueur la nouvelle constitution qui va être mise sur pied par la conférence qui se tient actuellement à Londres. Si parfait que puisse être cet instrument, dans un pays offrant tant de divergences du point de vue religieux, politique et civil, il est certain de rencontrer une opposition considérable.

Fort actif, dès son arrivée au pays, en août 1926 lord Willingdon a commencé à voyager par tout le Canada, pour mieux connaître le Dominion. On estime qu'il a parcouru au Canada, depuis sa nomination comme gouverneur général, 110,000 milles.

Il a manifesté son goût pour les arts par la fondation de prix annuels. Lord Willingdon a aussi montré beaucoup d'intérêt pour l'élevage, l'agriculture et les sports. Il a rétabli l'ancien usage qui voulait que les gouverneurs généraux eussent une résidence à la citadelle de Québec.

M. Bennett a déclaré que lord Willingdon sera sans doute obligé de quitter le Canada avant l'expiration de la durée normale de ses fonctions. La date de son départ n'est cependant pas encore fixée.

M. Bennett fera connaître son attitude à propos du blé

Le premier ministre Bennett fera connaître très prochainement les intentions du gouvernement fédéral sur la situation du blé, de l'avis de John-I. McFarland, chef de l'agence de ventes centrale de la Coopérative de blé canadienne. M. McFarland est revenu jeudi soir à Winnipeg à la suite de sa conférence à Ottawa avec M. Bennett. [illegible]

Le lieutenant-gouverneur est dans l'Est

Son Honneur J.-D. McGregor, lieutenant-gouverneur du Manitoba, est parti pour un voyage de vacances dans l'Est du Canada et aux Etats-Unis. Il sera probablement absent un mois.

M. le juge en chef Prendergast remplit les fonctions d'administrateur de la province pendant l'absence de M. McGregor.

M. STEEG SAUF PAR SEPT VOIX

Le nouveau cabinet sera probablement renversé immédiatement après les vacances du nouvel an

Paris. — Le nouveau cabinet de M. Théodore Steeg a obtenu, jeudi, un vote de confiance de la Chambre des députés devant laquelle il se présentait pour la première fois. La majorité ne fut cependant que de sept voix. Le vote fut de 291 et 284 et l'opposition s'est juré de renverser le ministère après les vacances du Nouvel An.

La journée a mal débuté pour M. Steeg. Il avait réussi, après de nombreux efforts, à former un cabinet pour succéder à celui de M. André Tardieu, mais les attaques et les défections ont aussitôt commencé. La situation s'est encore assombrie, tout juste avant la séance de la Chambre, lorsque trois membres du nouveau cabinet ont donné leur démission: MM. Robert Thoumyre, ministre des pensions, René Coty, sous-secrétaire de l'intérieur, et Camille Cautru, sous-secrétaire de l'agriculture; ces représentants des républicains de gauche et des groupes modérés du centre ont démissionné pour protester contre la déclaration ministérielle sur les écoles laïques où le ministère se déclare contre l'enseignement religieux dans les écoles. C'est cependant cela même qui a gagné au ministère la sympathie des groupes de gauche qui lui ont fait une manifestation comme il s'en voit rarement à la Chambre française, qui est pourtant assez démonstrative.

Herriot intervient

On considère l'intervention de l'ancien premier ministre Edouard Herriot comme un des facteurs de la victoire. Il a prononcé un éloquent discours pour demander à la Chambre de ne pas précipiter une autre crise ministérielle dans les circonstances actuelles, et son appel a semblé impressionner les modérés. Les observateurs prétendent en outre que la violence même des attaques de Louis Marin a servi le ministère.

Le vote a été sensationnel au point que l'on a bourré les boites de scrutin et qu'il s'est donné 1,000 votes alors qu'il n'y a guère plus de 600 députés en Chambre. Aux premières nouvelles, le ministère était battu par 10 voix, mais une fois le recomptage fait, il avait 7 voix de majorité. Plusieurs députés faisaient entendre le cri de "dissolution!"

Tardieu s'abstient

On a remarqué que Tardieu s'est scrupuleusement abstenu de prendre part au débat. Il est resté à son siège pendant les six heures qu'a duré la séance sans dire un mot ou faire un geste. Ses amis disent qu'il attend une autre occasion pour attaquer son successeur.

Il semble bien que le cabinet de M. Steeg doive poursuivre la politique de conciliation envers les nations étrangères inaugurée il y a déjà quelques années par M. Aristide Briand, qui semble être un ministre perpétuel des affaires étrangères puisqu'il conserve toujours ce portefeuille, quels que soient les éléments qui appuient un ministère.

L'abbé Groulx en France

Montréal. — M. l'abbé Lionel Groulx, professeur d'histoire à l'Université de Montréal, doit s'embarquer pour la France au début de janvier. Il a été choisi par la commission des études de l'Université pour donner une série de conférences à la Sorbonne sous les auspices de l'"Institut scientifique franco-canadien".

M. l'abbé Groulx doit donner ses conférences, sur l'enseignement français au Canada, dans la salle Liard les 20, 23, 27 et 30 janvier ainsi que le 3 février. M. l'abbé Groulx a été invité à donner des conférences aux Facultés catholiques de Lyon, à Saint-Etienne ainsi qu'à l'Université catholique de Lille. Il est probable qu'il sera aussi invité à donner une série de quatre ou cinq conférences à l'"Institut catholique de Paris".

UN GROUPE DE FERMIERS PARLE DE SEPARATION

A Wilkie, Sask., on propose une sécession de l'Ouest, si les demandes des agriculteurs sont rejetées

Les échos d'un nouveau mouvement qui préconise la séparation des provinces des prairies du reste du Canada se sont répercutés par tout l'Ouest ces jours-ci. La dernière suggestion de rupture avec la Confédération canadienne s'est faite à une réunion de fermiers à Wilkie dans le nord-est de la Saskatchewan, où on a cherché à dresser une "charte de liberté" exposant les demandes agricoles; si le dominion refuse d'accéder à ces demandes, on s'est déclaré en faveur de la sécession pour l'Ouest canadien.

L'assemblée de Wilkie, où un directeur régional et un ancien publicitaire des Fermiers-Unis du Canada, section de Saskatchewan, ont porté la parole, a demandé au bureau chef des Fermiers-Unis du Canada de dresser la "charte" et d'appuyer l'action politique du corps agraire, fort de 30,000 membres, si les demandes de l'agriculture organisée sont rejetées. On croit que les demandes comprennent celle d'un prix fixe d'un dollar pour le blé Nord de première qualité au point de livraison, de la cessation des forclosions d'hypothèques et des évictions pendant la dépression, d'une réduction du coût des produits manufacturés.

Une coopérative

Si le dominion rejetait les demandes des fermiers, le projet de l'assemblée de Wilkie est d'établir dans l'Ouest une sorte de communauté coopérative comprenant aussi le Manitoba et l'Alberta. Le port de Churchill, au terminus du nouveau chemin de fer d'Hudson, serait le port d'entrée à l'une des sections du pays qui traiterait avec la mère-patrie sur une base de libre-échange.

Les pourparlers de sécession à Wilkie ne sont pas les premières menaces d'une séparation de la part de l'Ouest. Au début de novembre, une réunion agricole à Wynyard, Sask., affirmait que la sécession de l'Ouest était le seul moyen de soulagement adéquat pour le fermier; le lendemain, les membres de la "Last Mountain Progressive Association", de Strasbourg, Sask., se prononçaient unanimement pour la séparation. Les membres du cartel d'Alberta à la fin du mois votèrent en faveur de la création avec l'Ouest d'une région de libre-échange.

Faible majorité

On sait qu'à la convention des Fermiers-Unis de Saskatchewan à Swift Current, le 20 novembre, une résolution de sécession ne fut défaite que par une faible majorité. Les délégués à la réunion annuelle des Fermiers-Unis d'Alberta, à Calgary, le 27 novembre, ont approuvé une résolution demandant que l'Ouest fût nommé une "région de libre-échange", mouvement considéré comme équivalant à celui de sécession.

Prix du blé

Le mécontentement des provinces des prairies à cause de la dépression économique actuelle s'est, dans la plupart des cas, formulé en une demande voulant que le gouvernement fédéral garantisse un prix de 70 sous à $1.15 le boisseau pour le blé, mais on a aussi protesté contre les prétendues menaces de forclosions d'hypothèques et d'évictions de terres pour payement des taxes.

Des projets de résistance passive aux shérifs ont trouvé faveur auprès des fermiers, notamment à Canora, Sask., le 8 novembre, alors que 50 représentants agraires de quatre municipalités du Nord ont décidé un boycottage général des shérifs. Cette attitude fut approuvée par les Fermiers-Unis à l'assemblée de Lumsden la semaine suivante, et par plusieurs assemblées depuis cette date.

TORONTO. — L'opposition libérale ontarienne s'est choisi un nouveau chef dans la personne de M. Mitchell-F. Hepburn, député fédéral d'Elgin-Ouest.

OTTAWA. — Le très hon. Mackenzie King, ancien premier ministre du Canada, a célébré mercredi le 56ème anniversaire de sa naissance.

MONTREAL. — Paul Bélisle a été pendu vendredi matin, un peu après huit heures, à la prison de Bordeaux, pour le meurtre du constable Dollard Pelletier, commis dans la nuit du 3 au 4 août dernier.

M. Poincaré est hors de danger

Paris. — Les journaux parisiens qui avaient tout d'abord annoncé la fin prochaine de M. Raymond Poincaré, disent maintenant que l'ancien président est hors de danger.

Les médecins déclarent toutefois que la période de convalescence sera longue et qu'il est tout à fait douteux que M. Poincaré puisse jamais revenir à l'activité qui a rempli toute sa vie.

L'ESPAGNE EST REDEVENUE CALME

La révolution est réprimée et le roi a dirigé personnellement les opérations antirévolutionnaires

Madrid. — On apprend de bonne source que le roi Alphonse XIII a dirigé personnellement les opérations qui ont permis au gouvernement de réprimer l'agitation révolutionnaire de la semaine dernière. Le roi voulait même se mettre à la tête des troupes dirigées contre le major Ramon Franco et les révolutionnaires de l'aérodrome des Quatre-Vents. Ses conseillers ont eu de la difficulté à l'en dissuader.

Affaibli par de longues veilles, le premier ministre général Berenguer souffre d'un mal de gorge et a dû s'aliter.

Les autorités affirment que non seulement la révolution est réprimée mais qu'on ne se bat plus dans les rues. Les communications télégraphiques et téléphoniques avec le reste du monde sont rétablies.

Fin de la grève générale

Les dépêches de toutes les parties de l'Espagne indiquent la fin de la grève générale qui a suivi l'affaire de Jaca et celle de l'aérodrome des Quatre-Vents.

La loi martiale reste en vigueur par tout le pays. Dans la région de Madrid, 75,000 hommes de troupes sont disponibles. On estime que l'armée est en immense majorité fidèle au roi.

Depuis plusieurs jours, l'industrie et le commerce sont réduits à une quasi-inertie. La peseta est réduite à près de la moitié de sa valeur normale.

Le roi sort en voiture découverte

Pour la première fois depuis la proclamation de la loi martiale, le roi Alphonse XIII est sorti dans les rues de Madrid en voiture découverte, mercredi matin. Escorté d'à peine quelques gardes, le roi s'est rendu à l'église de Saint-François, pour prendre part à une cérémonie commémorative du centenaire de Bolivar. La foule l'a acclamé.

Au même temps, Alcala Zamora, président de la république d'Espagne aux yeux des révolutionnaires, déclarait dans sa prison qu'il accepte l'entière responsabilité de son rôle.

Notre traité avec la France sera revisé sous peu

Ottawa. — Il est très probable que notre traité commercial avec la France sera revisé mais pas dans un avenir très prochain.

Certains malentendus récents ont eut lieu et il sera nécessaire d'en venir à une nouvelle entente. Après la conférence impériale, M. Bennett s'est rendu à Paris dasn le but, croit-on, de promouvoir notre commerce avec la France.

D'après l'accord actuel, la France en retour de certaines préférences tarifaires, nous accorde un tarif minimum sur certains de nos produits. Ce tarif minimum a été augmenté depuis que notre traité commercial a été signé il y a quelques années et, naturellement, il a une répercussion défavorable sur nos exportations. On laisse entendre que les points d'une nouvelle entente ont été fixés.

M. Armand Lavergne est à l'hôpital

Montréal. — M. Armand Lavergne, député conservateur de Montmagny à Ottawa et vice-président de la Chambre des Communes, est présentement à l'hôpital Royal Victoria. Il souffre de la fracture d'une vertèbre lombaire.

M. Lavergne, au cours d'une expédition de chasse il y a dix ans, fit une chute qui a causé cette fracture. Sur le moment même, il dut demeurer quelques minutes immobile, mais peu après il reprit sa marche et jamais il n'avait cru s'être fracturé une vertèbre. Son état actuel est la conséquence de cet accident.

LE DR POISSON SERA MINISTRE DE L'ONTARIO

Le nouveau cabinet Henry aura un représentant des Canadiens français, ministre sans portefeuille

Toronto. — M. George-Stewart Henry, homme d'affaires en même temps que fermier, a recueilli toute la succession de M. G.-Howard Ferguson, comme premier ministre de l'Ontario. Il retient pour lui, du moins pour un certain temps, les deux portefeuilles que s'était réservés le premier ministre Ferguson, celui de l'éducation et de la voirie.

Le Dr Paul Poisson, député d'Essex-Nord, et M. Henry-C. Schofield, député de Saint-Georges, Toronto, seront sous peu nommés ministres sans portefeuille dans le nouveau cabinet.

On répète couramment que le cabinet de M. Henry sera réorganisé plus tard. Le gouvernement ne désirait pas faire des nominations qui auraient nécessité des élections complémentaires et il a obvié à cette nécessité en nommant deux ministres sans portefeuille. On prévoit qu'après la prochaine session, il y aura des changements et des nominations nouvelles dans le cabinet. Le premier ministre abandonnerait l'un ou l'autre des deux portefeuilles qu'il possède, celui de l'éducation ou celui de la voirie.

Le cabinet ontarien est, à l'heure actuelle, constitué comme suit: M. George-S. Henry, premier ministre, ministre de l'éducation et de la voirie; M. W.-H. Price, procureur-général; M. Edward Dunlop, trésorier provincial; M. Charles McCrea, ministre des mines; M. le Dr J.-D. Montieth, ministre des travaux publics; M. le Dr J.-M. Robb, ministre de la santé; M. Leopold Macaulay, secrétaire provincial; M. T.-L. Kennedy, ministre de l'agriculture; M. W.-F. Finlayson, ministre des terres et forêts; MM. J.-R. Cooke, le Dr Paul Poisson et H.-C. Schofield, ministres sans portefeuille.

Voici quelle est la position des partis à la Législature ontarienne, présentement: conservateurs, 86; libéraux, 14; progressistes, 4; Fermiers-Unis, 1; sièges vacants, 2; soit un total de 112.

Le Dr Paul Poisson

Le Dr Paul Poisson représentera dans le nouveau cabinet ontarien la population canadienne-française de cette province, en même temps qu'il sera un représentant de l'ouest de l'Ontario. Le Dr Poisson est né en 1887 à Belle Rivière, Ont. Sa famille, qui est établie au Canada depuis plus de trois siècles et qui était originaire de la Normandie, est venue se fixer dans le comté d'Essex en 1860. Il a fait ses études à Windsor, puis à l'université de London, Ont. Dès les premiers jours de la grande guerre, il offrit ses services comme ambulancier et il passa quatre ans et huit mois dans le service d'outre-mer. Il reçut la Croix Militaire et fut blessé à Courcelette. Au point de vue politique, il fut candidat défait aux élections de 1914, puis de 1919, mais fut élu par acclamation en 1926 et réélu en 1929. C'est un ancien président de la Société Médicale du comté d'Essex et il occupe un des premiers rangs dans l'ordre des Chevaliers de Colomb.

La Législature de la Saskatchewan se réunira le 8 janvier

Régina. — La législature provinciale se réunira le jeudi 8 janvier. Ce sera la deuxième session de la septième législature de la Saskatchewan.

Parmi les questions importantes que traitera la session, on note le secours par législation à donner aux municipalités rurales, la préférence à donner aux fils et filles de fermiers de la province pour s'établir sur les terres de la couronne dont la province vient de prendre l'administration. Il est probable aussi que la législation relative à la vente pour taxes subira des modifications.

MONTREAL. — L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la justice dans l'ancien cabinet King, est actuellement malade au John Hopkins Hospital, de Baltimore, où il a dû subir une opération pour l'appendicite.

TORONTO. — L'hon. Howard Ferguson, qui a prêté serment jeudi comme haut-commissaire canadien à Londres, projette de s'embarquer pour l'Angleterre vers le 20 janvier prochain.

A nos lecteurs, à nos collaborateurs, à nos correspondants, à nos annonceurs, à tous nos amis,

Bonne et Heureuse Année!

LA LIBERTE.

AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA

Une enquête de l'"Echo de Paris" au Canada

M. Raoul Parcy, qui visita notre pays, y compris l'Ouest, au cours de l'été dernier, rend compte de son enquête dans l'"Echo de Paris". Voici l'un de ses articles, dans lequel il établit une comparaison intéressante entre la crise financière aux Etats-Unis et au Canada:

On a bien raison de dire que les voyages forment la jeunesse!... Je viens — en Amérique — de découvrir que nous sommes un peuple heureux. De l'Est à l'Ouest, on m'a dit: "Vous n'avez pas de chômeurs!... Vos gens ne sont pas endettés."

A la façon de Sully-Prud'homme...

"Je leur ai dit: Je vous comprends..."

...Mais nous payons de lourdes contributions.

Le fait est qu'en ce moment, un voyage au Canada et aux Etats-Unis — surtout aux Etats-Unis — apprend ce que c'est qu'une crise économique et fait apprécier au plus haut prix les braves petites vertus bourgeoises de notre peuple où il n'y a pas une auto pour cinq habitants, mais où l'on a généralement quelques économies et où l'on vit dans ses meubles — des meubles qui sont payés.

Je n'étais pas allé en Amérique du Nord depuis 1926, "Herriot regnante" et "dollar triomphante". Alors, un état d'euphorie soulevait, sous sa chemise de soie, le coeur du citoyen américain malgré la chaleur de l'été. Le dollar était à 45 francs. Quelle fête! Quelle ruée dans les hôtels! J'avais vu cela à New-York, à Buffalo, à Philadelphie, à Washington. Quel mouvement de vie dans cet hôtel de Buffalo où j'arrivais un samedi soir en revenant des chutes du Niagara! Aujourd'hui, la bise est venue. Foi d'honnête observateur, j'ai vu le vide dans les hôtels de New-York ces jours-ci. Un grand journal américain publiait récemment un "papier" venu de Paris et qui disait la "grande pitié" de nos hôtels parisiens délaissés dès la fin d'août par les voyageurs américains! J'aurais pu faire le même "papier" à New-York, mais avec une note plus accusée pour souligner le vide.

Problème: quand un immense hôtel de 25 ou 30 étages — 1,200, 1,500 chambres — attend pendant des jours et des mois les clients qui ne viennent pas, qu'arrive-t-il?

Les Américains des Etats-Unis ont quitté de bonne heure Paris, mais le Canada, plus que nous, s'est aperçu de leur état de crise. L'on va beaucoup des Etats-Unis au Canada pour villégiaturer au bord des lacs et pour pêcher. Or, il suffisait d'écouter parler le monde de l'hôtellerie ou de lire les journaux au Canada pour savoir que les Américains ont été sensiblement moins nombreux à passer la frontière canadienne cette année. J'ai vu les statistiques qui chiffraient ce ralentissement, et, du coiffeur de mon hôtel, à Montréal, jusqu'au restaurant français où j'ai été heureux de retrouver, à Vancouver, notre cuisine, j'ai entendu le même refrain: on ne fait rien cette année; les Américains ne viennent pas, et ceux qui viennent se contentent de manger un sandwich dans leur voiture...

Evidemment, il y a encore des dollars et des millionnaires aux Etats-Unis, et les beaux hôtels qui sont autour du Central Park, à New-York, n'ont pas disparu. Mais il y a un malaise visible, et sans doute profond. Que d'appartement, que de magasins à louer; "to rent", "to let".

On s'aperçoit tout à coup qu'il ne suffit pas de produire, mais qu'il faut écouler les produits. Finira-t-on par voir aussi que le haut standard de vie, dont les Etats-Unis étaient si fiers et dont nos braves gens — prompts à tout admirer de l'autre côté de l'Atlantique — étaient un peu éblouis, se trouve condamné par la crise présente?

Standard de vie élevé pour pouvoir dépenser beaucoup! Hauts salaires, petite auto, salle de bains pour tout le monde!... Et il y a, comme l'on dit, des gens qui croient que tout cela est arrivé. Allez donc voir si les nègres et les Juifs du quartier de Harlem ont chacun une salle de bains. Et, d'autre part, pourquoi, avec ce standard élevé, y a-t-il tant de gens endettés, qui ont peut-être auto, radio et le reste, mais tout cela payé — ou pas payé — à la petite semaine.

Ce système et l'ampleur formidable des entreprises — buildings et hôtels grattant le ciel, industries taylorisées à la perfection—ne permet pas à la formidable machine de s'arrêter. Il faut que la boule tourne, tourne, et tourne vite pour que la force... centripète — si j'ose ainsi parler. Un arrêt, et c'est la chute dans le vide. C'est ce qui fait le côté tragique de la situation présente dans un grand pays industriel comme les Etats-Unis. Et c'est pourquoi il y a, là-bas, avec quelques millions de chômeurs — on dit 5 millions — des choses qui craquent.

Au Canada, la crise ne se présente pas avec le même caractère de gravité. Elle est sérieuse toutefois. Il y a des chômeurs. Il y a du blé dans les silos — la récolte de 1928 n'est pas complètement écoulée — et la récolte de cette année vient s'ajouter à celle de l'an passé.

Des greniers d'abondance, c'est la vie à bon marché, c'est le pain blanc pour tout le monde, qui doit sortir. Quand les producteurs et la main-d'oeuvre le comprendront, la crise sera peut-être en voie d'atténuation. Or, en traversant l'admirable prairie canadienne, je payais au wagon-restaurant les petites tranches de pain qui étaient, si je puis le dire, très "limited", alors que l'on donne, nous, le pain à discrétion... La nature est généreuse pour l'homme et l'homme complique tout par sa spéculation. Ah! cette avidité de l'or, "auri sacra fames"!

Les élections générales qui viennent d'avoir lieu au Canada ont été des élections de crise. Attention chez nous "Caveant consules"! pour 1931. Les conservateurs ont pris la place des libéraux, cela signifie simplement que les actionnaires — entendez les électeurs — mécontents de n'avoir pas le dividende escompté, ont voulu changer de conseil d'administration. A vouloir faire des considérations doctrinales sur ces élections qui viennent de changer la majorité du Parlement fédéral, on risquerait sans doute de commettre des erreurs.

Au cours de la campagne électorale, les adversaires du gouvernement libéral ont excité et exploité le mécontentement qui est dans l'air quand les affaires ne marchent pas. L'opposition, dans ce cas, a toujours le rôle le plus avantageux. Dans Québec, on a beaucoup parlé de beurre, d'oeufs et de fromage. C'était l'heure. On offrait le beurre, au marché de Québec, à 25 centins la livre, contre 40 et 50 centins en 1929. Or, au même moment, la Nouvelle-Zélande, à la faveur d'un accord signé par le gouvernement libéral en 1925 et admettant en franchise les beurres new-zélandais, introduisait, par Halifax, 10 millions de livres de beurre. On juge de l'effet produit sur nos "normands" et "bretons" du Québec par la publication de cette nouvelle dans l'"Evénement" de Québec, en pleine période électorale.

Il m'a semblé que les questions de l'ordre économique tiennent en ce moment au Canada, dans l'opinion publique, une place comparable aux questions de nationalité dans les Balkans. Les journaux reflètent et entretiennent ces préoccupations. Il y est abondamment question des cours de blé, de l'immigration, du chômage. Le chômage fut un sujet souvent traité au cours de la dernière campagne électorale. Pour y remédier, le gouvernement songerait à faire entreprendre de grands travaux d'intérêt général et à fermer la porte à l'immigration.

Paul PARSY.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Organe de l'Union régionale de Saint-Boniface
Piété — Etude — Action
Directeur: RAYMOND BERNIER

LE PROGRAMME

Le Comité Central a adopté comme programme d'études: les oeuvres post-scolaires. Tous les cercles ont en mains le questionnaire préparatoire à l'enquête. C'est un document qui couvre tous les points de l'organisation religieuse, nationale et paroissiale. C'est la base d'une étude sérieuse et détaillée de notre situation.

Les cercles ne doivent pas négliger de répondre à toutes les questions. Quelques-unes nécessiteront des enquêtes, des compilations. Que ces difficultés n'arrêtent personne. Notre région se doit de contribuer sa part d'efforts au succès de cette besogne.

Ce travail auquel s'intéresseront tous les membres vous mettra en présence de notre position. Vous serez sans doute étonnés de constater le peu d'appui qu'apporte la jeunesse à nos oeuvres. Il y a un contingent de bonnes volontés qui suivent les chefs, par principe, par conviction, souvent par contagion: l'exemple de la famille, d'un ami. Mais la masse! Consultez la liste des perceptions de l'*Association d'Education*. Relevez les noms des jeunes, et vous aurez un petit groupe.

Les associations de charité: la Saint-Vincent de Paul. Ses membres se recrutent parmi les hommes mûrs, les vieillards. Et pourtant elle a eu pour fondateur un jeune!

Notre Cercle ouvrier. Environ 225 membres. Quelle place occupent les jeunes, numériquement?

Ces constatations se feront à la campagne comme à la ville. C'est alarmant, et le mal n'ira qu'en s'aggravant. Quand l'étude que nous vous prions d'entreprendre sera terminée, que vous connaîtrez l'état de votre paroisse, il sera urgent de vous mettre résolument à la tâche et de travailler avec vigueur à l'organisation d'oeuvres qui embrigaderont les jeunes, les plus jeunes, dans le but de leur faire du bien, mais aussi de refaire la mentalité.

Nous avons souventes fois entendu cette plainte: "Où vont les jeunes? Les jeunes nous échappent. A leur sortie de l'école, plusieurs négligent leurs devoirs religieux et tombent petit à petit dans l'indifférence. Ce n'est guère mieux quant à la vie nationale." On s'étonne, on gémit quand on devrait s'accuser.

Au fait, qu'avons-nous jamais entrepris pour accueillir les jeunes à leur entrée dans la vie pratique, pour les garder à nous? Il y a bien eu quelques tentatives, les projets n'ont pas manqué; mais de mouvement sérieux, suivi, formateur?

Les jeunes souffrent du mal de notre temps. Ils vivent hors du foyer. Ils fuient la paix et la tranquillité et cherchent les lieux de réunion, d'amusements. Et leurs loisirs s'en vont au plaisir, à l'étourdissement. C'est le gaspillage de la vie. Le sens religieux, le sens social n'y gagnent rien. Et pourtant, cette jeunesse a l'ardeur, la force, l'élan. A nous de canaliser ce puissant actif vers le bien.

Nous voulons préserver nos jeunes des dangers d'un contact journalier avec des personnes d'une autre langue, d'une autre foi, au travail, au jeu. Groupons-les. Formons-les. Amusons-les. Ils sont jeunes. Procurons-leur des amusements sains, des sports organisés, surveillés. La vie intellectuelle, la vie morale doivent avoir une part abondante de nos attentions. Réunions d'étude, cours de catéchisme, etc.

On me dira: l'A. C. J. C. existe déjà, c'est de son ressort. Non, nous l'avons dit souvent, l'A. C. J. C. s'adresse au petit nombre, à l'élite; la masse lui échappe. Elle peut et doit faire quelque chose. Et certes, elle n'a pas été mesquine. Elle a donné généreusement. Elle aidera tous les mouvements dignes d'appui et même travaillera à les provoquer. La tâche est immense, que chacun y aille de son effort!

J.-Camille FOURNIER,
Président régional.

EN PASSANT

Nous souhaitons à tous les acéjistes et les amis de notre Association un Joyeux Noël et une Année bonne, heureuse et sainte.

NOS OFFICIERS

Comité Régional

Rév. Père aumônier, Ferdinand Faure, S.J.; président, M. Camille Fournier; vice-président, M. Raymond Bernier; secrétaire, M. Brunelle Léveillé; trésorier, M. Alfred Doucet; conseillers: MM. Léon Bruyère, Charland Prud'homme, Léo Péloquin.

Cercle La Vérendrye

Président, M. Charland Prud'homme; secrétaire, M. Raoul Couture.

Cercle Ritchot

Président, M. Napoléon Dupas; secrétaire, M. Joseph Royal.

Cercle Sacré-Coeur

Président, M. Brunelle Léveillé; secrétaire, M. Denis Belair.

Cercle Saint-David

Président, M. Siméon Marion; secrétaire, M. Philippe Desautels.

Visite des Cercles

Le Comité régional a commencé la visite des cercles. Le R. P. Faure, S.J., aumônier régional, et le président, M. Camille Fournier, se sont rendus à Saint-Jean-Baptiste. Une quarantaine de membres s'étaient réunis pour leur donner une chaleureuse réception. Le R. P. Faure exposa brièvement ce que l'A. C. J. C. entend par la piété et l'étude; et le président, M. Camille Fournier, ce que doit être l'action dans un cercle. En somme, Saint-David fait un travail excellent, tout à l'honneur de ses officiers dévoués et de ses membres toujours pleins de bonne volonté.

Peu de temps après, c'était le Cercle Provencher. M. Camille Fournier, après avoir assisté à la réunion régulière, comme c'est la coutume établie à la visite des cercles, dit avec sa compétence bien connue, ce qu'on attend des acéjistes de Provencher à la sortie du collège. Si le champ d'action de Provencher est plutôt restreint, il n'en reste pas moins vrai que le cercle a su élaborer de belles initiatives et former des membres solides.

La retraite fermée

La Vérendrye a déjà eu cette année sa retraite fermée. En effet, c'est une coutume établie au cercle qu'au commencement de l'année les membres fassent une retraite.

Plusieurs de nos cercles ont eu dans le passé la retraite fermée. Il serait à souhaiter qu'en 1931 cette initiative soit renouvelée et devienne une institution permanente dans la vie de nos cercles.

La "Terre de Chez nous"

Cet excellent Bulletin, publié par l'Union Catholique des Cultivateurs, devrait être entre les mains de tous les acéjistes qui s'intéressent à l'agriculture. Nous le recommandons fortement à nos membres des cercles ruraux et même de la ville. Ils y trouveront un "cours à domicile" donné par l'Institut Agricole d'Oka, qui est très bien fait et très instructif, et des articles variés qui se rapportent à l'exploitation agricole. Ne perdons pas les occasions de nous renseigner.

NOS TRADITIONS

La Noël

C'est peut-être au temps des fêtes que nos belles et saintes traditions reçoivent le plus d'accrocs.

Noël, la plus belle fête de l'année, qui fait tressaillir de joie le monde catholique et où refleurissent les plus délicieux souvenirs du jeune âge, devient de plus en plus chez plusieurs catholiques une fête d'apparat, une bacchanale, même une orgie, où le ventre est le roi et le coeur l'esclave.

Toutes ces manifestations païennes, toutes brillantes soient-elles, sont bien superficielles; elles ne peuvent satisfaire le coeur affamé de jouissances plus profondes et plus suaves.

Revenons à la coutume des ancêtres. Pour eux, la Noël était d'abord une fête foncièrement religieuse. Les réjouissances vraies n'étaient que l'extériorisation de leurs joies religieuses. Pourquoi délaisser la sublime simplicité d'antan et embrasser éperdument les charivaris carnavalesques des chrétiens paganisés? Nous avons mieux, pourquoi laisser la proie pour l'ombre?

Soyons donc de vrais catholiques, des catholiques jusqu'au fond du coeur, dans tous les détails de la vie.

Le Jour de l'An

Ce jour est une fête religieuse et une fête de famille. Tout bon chrétien devrait commencer l'année par la communion et demander à l'Enfant-Divin les faveurs spirituelles et matérielles dont tout homme a besoin pour l'année qui vient. Les réunions de famille n'en seront que plus gaies.

Deux belles coutumes tendent à disparaître chez nous: la bénédiction paternelle et les cadeaux du jour de l'an.

Nous souhaitons que les acéjistes manitobains se feront un honneur de recevoir des mains de leurs pères les bénédictions que le Père Céleste ne peut refuser d'accorder.

Quant aux cadeaux, pourquoi ne pas attendre au jour de l'an pour les donner? Ce jour se prête mieux aux sentiments d'amitié et de reconnaissance et nos traditions seraient respectées.

Que tous les acéjistes se fassent donc apôtres de nos traditions, car ce sont les ancêtres qui revivent dans ces coutumes et c'est un souvenir respectueux à leur bonne jovialité et à leur vie profondément religieuse.

VIE DES CERCLES

Il n'y aura pas de chômage... dans l'Association. Les rapports reçus nous laissent entrevoir une année fructueuse pour l'A. C. J. C.

La plupart des cercles se sont mis à l'oeuvre. Les élections ont occupé les premières réunions, et les membres élus semblent vouloir faire de l'année 1930-31 une année qui compte, toujours en restant fidèles à notre devise: Piété, Etude, Action.

Le Cercle La Vérendrye a commencé une série de huit conférences sur "La Limitation des Naissances". Le Père aumônier et le camarade C. Prud'homme furent les premiers conférenciers. Ritchot est fidèle à la communion mensuelle et se propose de donner une séance intercercle. Un extrait de la vie de Garcia Moreno donné par le camarade président est bien reçu.

Saint-David, de Saint-Jean-Baptiste, est fidèle à nous envoyer ses rapports. Disons en passant que c'est le seul cercle rural à nous faire parvenir ses rapports. "Le programme d'étude d'un cercle rural", tel fut le sujet traité par le dévoué président, Siméon Marion. Le Cercle Saint-David a l'honneur d'être visité par M. le député Beaubien, qui témoigne son intérêt pour l'Association.

Au Cercle Sacré-Coeur, le président B. Léveillé parle de l'Association d'Education, et le camarade L'Heureux résume "L'Appel de la Race". Ce dernier genre de travail est un excellent moyen d'encourager la bonne lecture, moyen qui est à recommander aux autres cercles. En plus de toutes ces conférences, les cercles ont leur chronique ordinaire, une lecture spirituelle appropriée, et quelques-uns savent y ajouter la boîte aux questions et les cours d'apologétique.

Comme on peut le constater, les cercles de l'A. C. J. C. ne sont pas inactifs et se promettent bien des choses pour l'année 1930-31. Le Comité Régional, lui aussi, se préoccupe; un travail sérieux a été accompli aux dernières réunions. Désormais la page de l'A. C. J. C. paraîtra tous les quinze jours.

Terminons cette "Vie des Cercles" en disant à tous les cercles de la région: Si vous voulez une page intéressante, faites-nous parvenir vos rapports au plus tôt possible. Que les secrétaires soient donc fidèles à nous envoyer ces rapports et tout ira bien: la Vie des Cercles en profitera et sera plus attrayante...

Affaire de ménage

— Monsieur, il y a le feu à la maison.

— Allez le dire à Madame; vous savez bien que je ne mêle jamais des affaires du ménage...

Comme vermifuge, Mother Graves' Worm Exterminator est une excellente préparation. Ce remède a sauvé la vie à un nombre incalculable d'enfants.

VOLUME XVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 DECEMBRE 1930 — NUMERO 39

L'honnêteté porte en elle-même sa valeur ainsi que sa première et infaillible récompense: quoi qu'il advienne, l'on ne doit jamais regretter une bonne action.

Cardinal MERCIER.

LA LIBERTÉ

Rien n'est si risqué que d'essayer de déchiffrer l'avenir. Mais, quand il s'agit du catholicisme, on peut affirmer que les pessimistes ont toujours tort!

Pierre BATIFFOL.

JUSTICE POUR LA SASKATCHEWAN

Entre autres problèmes qui sollicitent l'attention du premier ministre Bennett depuis son retour de la Conférence impériale, il y a les vacances au Sénat qui devront être remplies incessamment. L'une de ces vacances, créée par la mort du sénateur Turriff, nous intéresse d'une façon particulière, car elle pose de nouveau la question de la représentation au Sénat des Canadiens français de la Saskatchewan.

A la mort du sénateur Benjamin Prince, survenue en 1920, le gouvernement unioniste d'alors ne crut pas devoir se conformer à la tradition qui réservait un siège de la Chambre Haute à la minorité catholique de cette province. Depuis dix ans, nos coreligionnaires de la Saskatchewan sont donc privés d'un droit dont jouissent tous les autres groupes minoritaires. Cette injustice va-t-elle se perpétuer?

Le pourcentage de la population de langue française est pratiquement le même dans les trois provinces de l'Ouest. Or le Manitoba a un sénateur canadien-français, l'hon. Aimé Bénard, conservateur; l'Alberta a aussi le sien, l'hon. P.-E. Lessard, libéral. Pourquoi nos compatrioles de la Saskatchewan n'auraient-ils pas le leur? Ils le méritent d'autant plus que, disséminés sur un vaste territoire et ne constituant la majorité dans aucune circonscription électorale, ils ne peuvent faire sentir suffisamment leur influence à la législature provinciale.

L'esprit de la Confédération, aussi bien que la coutume établie, veut que les divers éléments de la population soient équitablement représentés au Sénat et dans les divers corps publics. Il appartient donc au gouvernement actuel de réparer l'erreur commise et de renouer une tradition fondamentale pour la sauvegarde des droits de la minorité.

En nommant un sénateur canadien-français, M. Bennett ne fera que remplir une promesse formelle faite par son prédécesseur, M. Meighen, qui avait reconnu le droit de nos compatriotes et s'était engagé à le consacrer officiellement.

Ce simple acte de justice envers la minorité française de la Saskatchewan serait aussi un acte habile de la part du gouvernement. Par suite de circonstances particulières qu'il est inutile de rappeler, le parti conservateur dans cette province passe pour peu favorable, voire hostile à l'élément français et catholique. Dans l'Est, on reproche volontiers à M. Bennett et à ses collaborateurs d'appartenir à un parti qui, en Saskatchewan, ne songe qu'à faire la guerre aux religieuses et aux crucifix dans les écoles. Le gouvernement fédéral a là une belle occasion de montrer que ses sentiments à l'égard des Canadiens français n'ont rien de commun avec ceux manifestés par certains ministres de Régina. Son geste en nommant l'un des nôtres au Sénat aurait une heureuse répercussion dans la province de Québec et dans tout le pays.

On sait que le candidat mis en avant par nos compatriotes est M. Arthur Marcotte, avocat de Ponteix. C'est un homme très estimé et l'accord s'est fait depuis longtemps déjà autour de son nom. Du point de vue strictement politique, il possède toutes les qualifications voulues, ayant fait constamment les luttes de son parti. Il saura faire honneur à sa position et représenter dignement les catholiques de sa province.

Nous attendons avec un vif intérêt la décision du premier ministre et nous avons pleine confiance qu'elle nous rendra justice.

Donatien FREMONT.

HISTOIRE DE LA LITTERATURE CANADIENNE (1)

Un critique historien: Mgr Camille Roy

Sous ce titre la dernière livraison du "Canadian Bookman", de Toronto, fait l'appréciation suivante de Mgr Camille Roy et de sa récente "Histoire de la Littérature canadienne". Nous sommes heureux d'en donner la traduction.

Depuis trente ans Mgr Camille Roy, Ph D., LL. D., Litt. D., est professeur à l'Université Laval et au Séminaire de Québec, la Maison d'éducation la plus ancienne sur ce continent. Depuis 1902, alors qu'il s'associa à la fondation de la Société du Parler français au Canada, Mgr Roy a été l'esprit dirigeant de la renaissance littéraire de Québec. Désireux de faire paraître les qualités de la langue et de la littérature française, et d'en assurer la parure dans le développement de la litérature de Québec, il commença à remplir son rôle d'historien et de critique. Ces devoirs ne l'éloignaient pas de ceux de son sacerdoce: car il chercha tout d'abord à mettre en lumière les idées qui ont donné à la littérature de sa province natale sa signification profonde, idées directrices qu'il trouva associées au culte de l'autel, aux joies du foyer, aux douces relations de la vie paroissiale, aux traditions et coutumes qui furent transmises par les premiers colons venus du vieux Monde. Les ouvrages en prose ou en vers, qui ont exprimé avec l'art le plus délicat ces idéals et ces traditions, il les a placés au panthéon littéraire de la jeune nation. C'est en insistant sur la signification de ces ouvrages, et c'est en invitant les jeunes auteurs à se souvenir du charme suprême des maîtres français qu'il a entrepris d'écrire ces nombreux livres qui ont fondé l'histoire littéraire de la province de Québec.

Une simple liste de ces publications de Mgr Roy dépasserait les limites de ce compte rendu. Qu'il suffise de dire que ceux qui veulent connaître les écrivains de langue française de Québec, doivent recourir toujours à ces ouvrages de critique.

Ceux qui sont familiers avec le livre de Mgr Roy sur "La Critique littéraire au dix-neuvième siècle", savent comment il a suivi Brunetière et d'autres de ses maîtres préférés, dans chacune de ses oeuvres, depuis les "Essais sur la Littérature canadienne" (1907) jusqu'au dernier livre publié cette année. L'Eglise l'a élevé à la prélature pour les services de sa vie sacerdotale; il a été couronné par l'Académie française, et fait officier de la Légion d'Honneur; plusieurs universités canadiennes l'ont honoré, la Société Royale du Canada l'a élu pour son président, et lui a attribué la médaille Lorne Pierce pour son exceptionnelle contribution à la littérature canadienne.

"L'Histoire de la Littérature canadienne" est un développement du "Manuel" (132 pages) qui parut en 1918, et qui eut plusieurs éditions subséquentes. C'est la première histoire de la Littérature canadienne écrite en français qui s'occupe à la fois des écrivains franco et anglo-canadiens; elle est l'un des plus beaux gestes qui aient été faits pour transposer la "bonne entente" dans notre littérature.

En 310 pages, Mgr Roy a ramassé toute l'histoire de notre littérature canadienne. On ne verra pas dans ces pages condensées toute la fine souplesse de sa prose, mais le critique judicieux s'y trouve, choisissant avec sagesse, posant son doigt sur le fort et le faible de chaque auteur, et énumérant ses oeuvres les plus représentatives. Il faudra retourner aux essais plus considérables de critique de Mgr Roy, et à ses études et à ses dispositions académiques pour retrouver le styliste. Ici, dans son "Histoire", Mgr Roy apparaît comme un guide pour l'étudiant; il y indique les grandes raisons principales de l'intérêt des oeuvres, ce qui est viable et ce qui ne l'est probablement pas, avec en plus des indications pour ceux qui veulent davantage explorer ce domaine de la littérature. Le livre s'agrémente de courtes esquisses biographiques et de nombreux portraits.

Quiconque s'intéresse à la littérature du Canada, depuis ses obscures origines jusqu'à cette présente année, trouvera dans le "vade mecum" de Mgr Roy, qui vient à point et qui est si secourable, le guide, le philosophe et l'ami dont il a besoin.

(1) "Histoire de la Littérature canadienne", par Mgr Roy, publiée à l'Action Sociale, Québec, 1930.

"Sous les Feux de Ceylan" couronné par l'Académie française

Nous sommes heureux d'apprendre que l'Académie française, dans sa séance solennelle du 4 décembre, a couronné "Sous les Feux de Ceylan", le bel ouvrage du R. P. Duchaussois, O.M.I. On sait que "Aux Glaces Polaires", du même auteur, avait déjà eu la même haute distinction. Les livres du Père Duchaussois font l'admiration des lettrés en même temps que des amis des missions.

On va remettre au Saint-Siège les catacombes d'Italie

Cité du Vatican. — Un article du Concordat entre le Saint-Siège et l'Italie établit que le gouvernement italien doit mettre à la disposition du Saint-Siège les catacombes, celles de Rome aussi bien que celles de toute l'Italie. Cet article n'a pas été appliqué jusqu'à présent parce qu'avant de procéder au transfert de propriété, il est nécessaire de se rendre compte de l'état de conservation des catacombes et de leur position juridique. Bon nombre de ces catacombes sont complètement abandonnées et elles n'appartiennent pas toujours à l'Etat, mais quelquefois à des compagnies, à des particuliers ou à des instituts religieux.

On compte en Italie une centaine de catacombes et elles sont nombreuses en Sicile où l'on a continué à y ensevelir les morts jusqu'aux 6e et 7e siècles de l'ère chrétienne. Dans la région de Syracuse il en existe une cinquantaine dont il faut vérifier les conditions matérielles et juridiques, avant que soit mis à exécution l'article en question.

Un professeur de l'Institut pontifical d'archéologie chrétienne a fait pendant ces derniers mois un relevé soigneux des prix et des propriétaires dans une relation qui sera soumise à l'examen des autorités ecclésiastiques.

L'Université de Louvain a gain de cause

Bruxelles. — La Cour d'appel a rendu jugement en faveur de l'Université de Louvain contre l'architecte américain Whitney Warren. L'Université, dans cette cause, demandait la suppression de l'inscription "Détruite par la fureur teutonne, restaurée par la générosité américaine" que l'architecte avait fait placer sur la façade de l'édifice universitaire. L'Université s'objectait à l'inscription parce qu'elle la considérait de nature à perpétuer les haines nées de la guerre.

Sir Robert Borden réaffirme qu'il n'acceptera pas

Ottawa. — Dans un communiqué qu'il a remis aux journaux, sir Robert Laird Borden, ancien premier ministre du Canada, dont le nom a déjà été mentionné comme prochain gouverneur général du Canada, a déclaré qu'il ne désire pas cette position et qu'il ne pourrait même pas l'accepter, si elle lui était offerte.

Il rappelle qu'en août dernier, au cours d'une entrevue à Londres, il avait déjà déclaré que c'était là son intention. Il a aussi rappelé qu'en 1919, à la demande d'un premier ministre d'un Dominion, il a suggéré à Lloyd George que le choix d'un gouverneur général pour ce Dominion ne devrait pas se limiter à l'Angleterre. Par la suite cette suggestion a été acceptée dans le cas de l'Etat libre d'Irlande et ensuite dans le cas de l'Australie.

Revue de l'Université d'Ottawa

Cette revue paraîtra tous les trois mois en fascicules d'au moins quatre-vingt-seize pages in-octavo. Elle offrira à ses lecteurs des articles touchant l'Ecriture Sainte, la Théologie, le Droit canonique et civil, l'Histoire, la Philosophie, les Sciences et les Arts.

Le nouveau périodique s'est assuré la collaboration d'écrivains remarquables tant dans les rangs du clergé séculier et régulier que parmi les laïques.

Sommaire du numéro de janvier 1931: G. Simard, O.M.I.: La "Revue de l'Université d'Ottawa". S. G. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I.: Le rôle de la Philosophie dans les Universités. Hon. R. Lemieux, C.R.: L'Evolution du Canada. Hon. T. Rinfret: "Maria Chapdelaine" et "The Clash". D. Poulet, O.M.I.: Les fouilles en Palestine. A. Caron, O.M.I.: Evolution de la doctrine de la Science du Christ dans S. Augustin et S. Thomas. Partie documentaire: Lettre pastorale et Mandement de prise de possession de S. G. Mgr J.-M.-R. Villeneuve, O.M.I. Actualité: Les premières assises de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin. Chronique universitaire. Bibliographie.

L'abonnement est de deux dollars.

LE R. P. JOSEPH BARBEDETTE, VOYANT DE PONTMAIN

Les journaux de France nous ont rapporté, dernièrement, la mort très édifiante du R. P. Joseph Barbedette, O.M.I., voyant de Pontmain.

Cette nouvelle rafraîchit en moi quelques souvenirs déjà lointains, mais encore bien gravés dans ma mémoire.

C'était à la fin de juillet 1896, en la fête de sainte Anne, au Bestin, en Belgique, que je vis le R. P. Barbedette pour la première fois. Il avait alors autour de 35 ans. La congrégation de Marie-Immaculée venait de fonder en Belgique, au diocèse de Namur, un noviciat pour les jeunes Belges qui désireraient entrer dans cet institut.

Le R. P. Joseph Barbedette devint le premier supérieur et maître de novices de cette nouvelle maison. On fit l'ouverture solennelle du noviciat belge le 26 juillet 1896, en la fête de sainte Anne. Le R. P. Rey, O.M.I., patriarche des Oblats, présida la cérémonie. Nous étions quatre novices pour commencer ce nouveau noviciat: trois Belges et un Français. J'avais encore deux mois de noviciat à faire, ayant fait les dix autres mois en Hollande. Pendant ce court espace de temps, il me fut donné de connaître et d'apprécier à sa juste valeur les qualités naturelles et surnaturelles de notre si distingué maître de novices, le R. P. Joseph Barbedette.

Le point culminant de sa vie sera toujours l'apparition de Notre-Dame de Pontmain, le 17 janvier 1871, à la fin de la grande guerre franco-prussionne.

On peut dire de lui, de préférence aux autres voyants, qu'il fut le héraut de cette apparition. N'est-ce pas lui qui, le premier, vit une main mystérieuse écrire en lettres d'or, sur la grande banderole déroulée sous les pieds de la Vierge étoilée, ces paroles si pleines d'espoir et de consolation: Mais, mes enfants, priez, mon Fils se laisse toucher".

C'est encore lui qui, le premier, à la demande d'une des religieuses présentes, épela ces paroles mystérieuses. Avec les trois autres voyants, il vit la Vierge sourire aux prières et aux cantiques que chantaient les nombreux fidèles accourus à l'endroit de la célèbre vision.

C'est encore Joseph qui le premier, quand la Vierge étoilée tint dans ses mains un crucifié tout sanglant, prononça ces paroles: "Voyez comment la Grande Dame devient triste en ce moment. Sur sa poitrine, elle contemple son Fils tout couvert de sang."

N'est-ce pas lui encore qui, tout dernièrement, disait: "Si je vivais encore 200 ans, jamais je n'oublierais la profonde tristesse imprimée sur la figure de la Vierge, quand elle regarda le corps de son Fils, attaché à la croix et tout couvert de sang!"

Pendant toute sa vie, le R. P. Joseph Barbedette se fit le chantre de la Vierge étoilée, qui lui était apparue dans le ciel bleu de Pontmain.

D'abord, à l'examen minutieux que lui fit subir la commission épiscopale chargée d'établir la véracité de l'apparition de Notre-Dame de Pontmain; plus tard encore, quand il fut entré dans la congrégation des Oblats de Marie Immaculée, le R. P. J. Barbedette, à la demande de son supérieur, sous l'autorité du voeu d'obéissance, fit un récit précis et détaillé de la fameuse apparition. Tant qu'il le put, pendant toute sa vie, même à l'approche de la vieillesse, il continuait à relater la scène merveilleuse, dès qu'un de ses frères le lui demandait. Et chaque fois qu'il parla de cette apparition, il le fit avec une sincérité si convaincante et une émotion si naturelle que les larmes vinrent aux yeux de ceux qui l'écoutaient. Lui d'ordinaire si gai, d'une nature si joviale, aimant à la folie les jeux d'esprit, quand, par hasard, la question tombait sur l'apparition de Pontmain, on le voyait aussitôt changer de face et de contenance. C'était comme s'il entrait dans une autre sphère, dans un autre monde; tout son être était transformé; il devenait sérieux et recueilli comme un prophète et tout au long, dans ses moindres détails, il nous racontait l'apparition. Tous les ans, en l'anniversaire de la fête de Notre-Dame de Pontmain, il se fit un devoir de faire le récit de la scène merveilleuse.

Son premier acte important comme supérieur de la nouvelle maison du Bestin fut d'installer une belle et grande statue de la Vierge étoilée sur le maître-autel de la chapelle gothique du noviciat.

On rapporte encore qu'à la fin de sa vie, lorsque déjà réduit à un douloureux et pénible silence, quand ses yeux rencontraient l'image de la Vierge aux étoiles, ou que simplement le nom de Marie était prononcé, aussitôt par ses larmes, il témoignait encore...

Une vie ainsi passée dans l'intimité de la Vierge Immaculée devait forcément avoir des répercussions favorables sur les habitudes personnelles et les relations extérieures du R. P. Barbedette avec le monde. On peut dire de lui que sa vie de tous les jours était débordante de charité. Je me rappellerai toujours avec quel soin et quelle tendresse exquise il voyait à nos moindres besoins pendant notre séjour au noviciat du Bestin. Il avait pour nous un véritable coeur de mère. Quand, plus tard, sur l'ordre de ses supérieurs majeurs, il dut quitter l'orphelinat qu'il avait fondé non loin du noviciat, on le vit pleurer comme un enfant; il aimait tant ses pauvres orphelins!

Le R. P. Barbedette, sans être un grand orateur, fut cependant un fin causeur et un conférencier très goûté.

Tous les mois de son séjour au Bestin, le clergé séculier des paroisses environnantes vint se retremper dans la piété, aux exercices spirituels de la retraite mensuelle que le R. P. Barbedette leur prêcha.

Il fut aussi un directeur de conscience très recherché et un conseiller très écouté. Pendant le temps que le R. P. Barbedette passa au noviciat du Bestin, il avait gagné et mérité la confiance entière du futur archevêque de Malines, le Cardinal Mercier. En ces temps-là, le saint prélat, qui plus tard devint la lumière de l'Eglise et la gloire de sa patrie, était seulement président de l'institut philosophique de Saint-Thomas à l'université de Louvain. Comme tous les grands coeurs, lui aussi eut ses épreuves, ses troubles et ses peines. Sa nouvelle manière d'enseigner la philosophie n'eut pas le don de plaire à tout le monde. Il eut même contre lui des accusations à Rome. Pendant que, en haut lieu, se tramaient contre lui de saints complots, le grand prélat vint se réfugier dans notre noviciat du Bestin. Pendant un mois entier il se mit sous la tutelle du R. P. Barbedette, le voyant de Pontmain, qui devint son conseiller et sans doute aussi son excitateur. Le futur cardinal se fit petit comme le plus simple des novices. Comme nous autres, il demanda toutes ses permissions au R. P. Barbedette. Il se mêla à nos jeux et à nos promenades, mais toujours sous la garde du maître des novices.

Du R. P. Barbedette je n'eus plus de nouvelle jusqu'à ces derniers temps. Dans la "Croix" de Paris, j'appris le jour de sa mort. Dans nos "Petites Annales" j'ai lu un récit détaillé de ses funérailles qui eurent lieu à Pontmain. Sur la délicate suggestion d'une de ses parentes, il fut décidé — et cela répondait aux voeux de tous — que la levée du corps aurait lieu non au monastère des Oblats, mais à la grange d'où il avait vu la Sainte Vierge.

L'année dernière, en juillet 1929, à son arrivée à Pontmain, le R. P. Barbedette manifesta le désir d'être enterré avec sa mère, tout près d'ailleurs de ses frères en religion. Pareil désir était trop légitime, trop évocateur de son intense amour filial pour ne pas être exaucé.

Le corps du R. P. Barbedette repose aujourd'hui avec celle qui lui donna le jour. Son âme, sans doute, a déjà revu dans le ciel Celle qu'un jour il avait entrevue sur la terre.

M. KALMES, O.M.I.

GRANDE IRRADIATION DU C.N.R.

Des milliers d'employés du Chemin de fer National du Canada seront aux écoutes, par tout le pays, le premier janvier prochain, pour entendre les voeux de bonne année exprimés à leur intention par sir Henry Thornton, président du réseau. Cette irradiation marquera aussi le septième anniversaire du service de la radio du Canadien National.

Il est matériellement impossible pour le chef d'une organisation comme celle du Canadien National qui compte environ 100,000 employés, d'établir un contact personnel avec chacun, mais, grâce à la radio, sir Henry Thornton peut s'adresser directement à tous ses subalternes une fois par année et il le fait avec un plaisir évident. Son discours occupera seulement quelques minutes du programme qui sera irradié de Montréal le premier janvier prochain, de 10.00 à 11.30 p.m., et radiodiffusé par seize postes échelonnés à travers le Canada.

M. W.-D. Robb, vice-président, qui dirige entre autres services celui de la radio, prononcera un discours en français. Les solistes de la soirée seront Mlle Joan Elwes, célèbre soprano et Henri Pontbriand, ténor. M. le professeur J.-J. Gagnier, de Montréal, dirigera l'orchestre.

Le Canadien National fut le premier chemin de fer au monde à installer la radio dans ses trains et à créer une chaîne de postes émetteurs.

En haut, sir Henry Thornton, au microphone. En bas, de gauche à droite, M. Henri Pontbriand, ténor, M. J.-J. Gagnier, chef d'orchestre et Mlle Joan Elwes, soprano lyrique.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

La majorité populaire

Le Devoir (Georges Pelletier):

Les adversaires du gouvernement Bennett font valoir qu'à la dernière élection générale, si le parti conservateur a eu 138 comtés contre 90 aux élections de 1926, prenant ainsi aux autres partis 48 circonscriptions, il n'a tout de même pas eu la majorité populaire. En effet, il s'est donné le 28 juillet dernier un total de 3,898,995 voix dans tout le Canada, ainsi réparties: conservateurs, 1,909,955; libéraux, 1,714,860; autres groupes politiques: travaillistes, progressistes, etc., 274,180. Les candidats opposés au parti conservateur ont donc obtenu 1,989,040, soit à peu près 79,000 voix de plus que le total donné à M. Bennett et à ses amis. C'est par suite du jeu assez fantasque de la représensation telle que nous l'avons ici, — où elle n'a rien de proportionnel, que M. Bennett, en minorité de 79,000 voix aux élections, a une si forte majorité aux Communes même. Le cas de M. Bennett n'est pas isolé. Il y a déjà eu des gouvernements dans la même situation que le sienne, et des partis outre mesure représentés dans les assemblées parlementaires pour ce qu'ils avaient obtenu de voix aux élections. A chaque fois que cela s'est produit, il s'est trouvé des gens pour réclamer un mode de représentation plus équitable; mais jusqu'ici nous en sommes restés avec l'ancien système, pour ce qui regarde Ottawa et Québec; et il ne paraît pas que la réforme de la représentation électorale s'accomplisse bien vite chez nous. On a déjà parlé du vote alternatif, aux élections fédérales, mais le projet est resté en plan. Et comme M. Bennett n'a rien promis à ce sujet pendant la dernière campagne électorale, — il a pris tant d'engagements, par ailleurs, qu'il a perdu cela de vue, — il ne devra rien faire que laisser subsister l'état de choses présent.

L'EVANGILE

Dimanche dans l'octave de Noël

(S. Luc, II, 33-40)

En ce temps-là, le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui. Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère: Cet enfant que vous voyez est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs en Israël, et il sera en butte à la contradition des hommes (et votre âme même sera percée d'un glaive), afin que les secrètes pensées du coeur de plusieurs soient révélées. Il y avait aussi à Jérusalem une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était fort avancée en âge, et après avoir vécu sept ans avec son mari, qu'elle avait épousé étant vierge, elle était demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne sortait point du temple, et elle servait Dieu nuit et jour dans les jeûnes et dans les prières. Cette femme, étant survenue à la même heure, se mit à louer le Seigneur et à parler de cet enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël. Quand ils eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, ville dans laquelle ils demeuraient. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

Calendrier de la semaine

Jeudi 25 décembre — Noël (d'obligation).

Vendredi 26 — S. Etienne, diacre, premier martyr.

Samedi 27 — S. Jean, apôtre et évangéliste.

Dimanche 28 — Le dimanche dans l'octave de Noël.

Lundi 29 — S. Thomas de Cantorbéry, év. et mart.

Mardi 30 — S. Eugène, évêque.

Mercredi 31 — S. Sylvestre, pape et confesseur.

Page Féminine

Les Roses de Noël

Un jour, l'Enfant Jésus venait de la fontaine,
Soutenant à deux mains une amphore bien pleine
Qu'Il portait au logis pour le repas du soir.
Et, malgré son fardeau, Jésus cherchait à voir
S'Il ne trouverait pas pervenche ou primevère
Pour offrir, en rentrant, à la Vierge sa mère.
Car Jésus était pauvre... Il ne pouvait donner
Qu'un sourire et les fleurs qu'Il avait su glaner.
L'hiver était très rude... Un lourd manteau de neige
Avait couvert les champs, prenant les fleurs au piège.
L'Enfant cherchait toujours, espérant bien en vain
Que des boutons tardifs tomberaient sous sa main.
Mais non! Rien aux buissons... pas le moindre feuillage.
La terre, de la mort offrait la triste image.
Alors, tout affligé, Jésus versa des pleurs...
O prodige! O miracle! Une touffe de fleurs
Fraiches, d'un blanc rosé, perça soudain la glace,
Marquant à tout jamais de ses larmes la place,
Et Jésus, s'inclinant, les cueillit, radieux,
Puis Il joignit les mains et regarda les cieux...

Lecteurs, n'oubliez pas cette courte légende,
Et si quelque incrédule, un beau jour, vous demande
Les fleurs que pour Jésus fit pousser l'Eternel,
Répondez en montrant les "Roses de Noël".

Mathilde AIGUEPERSE.

GRANDS SOULIERS

Elle allait, la petie fille, trainant ses vieilles espadrilles trop grandes sur le trottoir humide de brume de la rue de Belleville.

C'était le soir de Noël. En attendant le réveillon, tout le quartier était dans la rue. Le funiculaire faisait son tintamarre; la foule grouillait autour des étalages en plein air; des gamins jouaient de la trompette; des ouvriers entraient par bandes chez les marchands de vin, dont les vitres flambaient; et, se tenant par la main, des demoiselles du faubourg barraient le trottoir, serrées dans les fichus de laine, un gros rouleau de cheveux sur le nez.

La petite fille s'appelait Célestine. Elle avait sept ans. Elle aurait été jolie si elle avait été lavée et si les yeux verts avaient souri. Mais ils ne souriaient guère, car Célestine était une petite fille très malheureuse. Son père et sa mère, de bons forains pleins de courage, lui lutteur, elle gymnaste, étaient morts tous deux, lui d'un chaud et froid, elle d'un saut manqué; et d'autres forains avaient recueilli Célestine, non par tendresse ni même par pitié, mais pour profiter d'elle en la forçant à mendier.

Elle devait rapporter dix sous tous les soirs. Et souvent, elle ne les avait pas; et d'autres fois, quand elle les avait, elle ne pouvait s'empêcher d'en distraire de quoi acheter un ou deux gâteaux, sachant bien qu'elle serait battue, de quoi elle prenait bravement son parti.

• • •

Ce soir-là, ses faux parents étaient allés boire chez le marchand de vin, et l'avaient envoyée mendier dans la rue. Et elle se sentait encore plus malheureuse que de coutume parce que, tout autour d'elle, il y avait des parents qui achetaient de belles choses à leurs enfants, et parce qu'elle savait que, cette nuit-là, l'Enfant-Jésus ou quelque ange du ciel venait déposer des jouets et des bonbons dans les souliers des petits.

Une vitrine surtout l'arrêta. Elle eut quelques moments d'extase devant une poupée riche, habillée de soie rose et de dentelle, dont les bras courts avaient de petits gants de peau, qui fermait les yeux quand on la couchait, et dont la bouche entr'ouverte était si petite qu'elle ne laissait voir que deux dents de souris.

Célestine, grelottante dans sa méchante robe trouée, songeait:

— Bien sûr, je n'aurais jamais cette grande poupée-là; mais je n'en aurai même pas une petite. Car si l'Enfant-Jésus voulait m'en donner une, il ne saurait pas où la mettre, puisque, moi, je n'ai pas de souliers.

Tout à coup, elle aperçut à un étalage en plein air des souliers de toutes sortes — brodequins, souliers Molière, bottines à boutons, à lacets, à élastiques, pantoufles, babouches, kroumirs soigneusement alignés, ou disposés en larges fleurs dont les pétales étaient formés de godillots et le coeur d'escarpins plus délicats.

Derrière ces magnificences, le marchand, un gros vieil homme, somnolait.

Le désir de Célestine fut tel que sa conscience oublia de l'avertir. D'un geste de singe, elle tira à elle par les lacets — n'ayant pas eu le temps de choisir — une paire de souliers énormes, des souliers de charretier ou de terrassier, qui se trouvaient au bord de l'étalage, et elle s'enfuit avec en les serrant sur son coeur.

Dans les ténèbres, en tâtonnant (car le concierge avait éteint le gaz), elle monta les six étages qui menaient à sa mansarde. Comme elle savait où étaient les allumettes et la bougie figée dans la bouteille, elle fit de la lumière et déposa les grands souliers au pied du mauvais poêle éteint. Puis elle se blottit dans la caisse d'emballage qui lui servait de lit, et s'endormit presque tout de suite.

• • •

Une grande lueur emplit la mansarde. Un ange est là, sans qu'on puisse savoir comment il est entré; un ange long et mince, avec deux grandes ailes dont le bout frôle la poussière du plancher, et une tête de jeune fille sage, dont les cheveux bouffants sont partagés au milieu par une raie bien droite.

Il tient un gros registre, où sont inscrites toutes les rues avec tous les numéros des maisons et les noms des locataires. Il le feuillette de son doigt d'ange, qu'il mouille de temps en temps; et, quand il est arrivé à la page qu'il cherchait, il regarde tout autour de la chambre, aperçoit Célestine dans sa caisse d'emballage et dit tout haut:

— Oui, voilà bien la petite fille qui est marquée sur le registre. J'ai quelque chose pour elle.

A ces mots, il tira de dessous sa robe la magnifique poupée que l'enfant admirait quelques heures auparavant, et se baissa comme pour la déposer dans un des souliers... Mais il interrompit son geste.

— Qu'est-ce que cela signifie? dit-il. Ce sont les souliers d'une grande personne et non pas d'une petite fille. Est-ce qu'on se moque de moi?

Là-dessus, l'ange remet la poupée dans sa robe. Puis il regarde longuement Célestine d'un oeil triste et d'un air de reproche, et disparait subitement.

• • •

Célestine pleura et sanglota longtemps; mais elle finit par se rendormir dans ses larmes.

Quand elle se réveilla le lendemain, ses faux parents n'étaient pas encore rentrés. Son premier regard fut pour les souliers; elle vit qu'ils étaient vides et se ressouvint de la visite de l'ange et de la façon dont il l'avait regardée.

Alors, ayant réfléchi sur tout cela, elle s'habilla très vite, prit un soulier dans chaque main, dégringola les six étages, et courut à la maison du vieux cordonnier, qui, tout justement, était sur le seuil de sa boutique.

Célestine lui tendit les deux grands souliers neufs au bout de ses petits bras, lui demandant pardon, et lui racontant des choses où le bonhomme ne comprit rien, sinon que cette petite lui rapportait sa marchandise.

Il appela sa femme, qui faisait le café au lait dans l'arrière-boutique:

— Ecoute la gosse, lui dit-il. Toi, tu la comprendras peut-être.

Et Célestine recommença son histoire, et la femme du cordonnier la comprit parfaitement. Elle embrassa l'enfant et dit à son mari:

— Voilà vraiment une honnête petite fille, et elle y a d'autant plus de mérite qu'elle est très pauvre et très malheureuse. Ce qu'elle vient de faire montre qu'elle a du coeur. Elle parait douce et elle sera jolie quand elle sera débarbouillée. Depuis vingt ans nous désirons une petite fille; si nous adoptions celle-là, mon ami? Nous le pouvons facilement, puisque les mauvaises gens avec qui elle demeure ne sont pas ses parents.

Et le bon cordonnier et la bonne cordonnière adoptèrent Célestine. Ses faux parents voulurent la reprendre, mais le préfet de police, qui était alors M. Lépine, leur fit dire de se tenir tranquilles.

Jules LEMAITRE.

La prière en famille

La prière du soir en commun est la condition de la vie de famille. Je connais une demeure bénie où chacun des membres, parents et cinq enfants, sont très occupés au dehors. Chaque soir, dès le diner, avant même de laisser desservir, tous s'agenouillent; ensemble ils répondent à la prière dite par la maitresse de maison. Qu'ensuite le père aille au cercle, le grand fils à son patronage; que les jeunes filles aient un travail ou un plaisir au dehors, qu'importe! L'union des coeurs subsiste et l'on sait que le lendemain, à la même heure, la même prière montera vers le Père du ciel, et qu'unis aux morts, chacun remettra au Seigneur le soin d'un avenir prochain et remerciera Dieu de ce présent, où l'on aime vraiment parce que l'on prie.

La prière en commun est l'essence de l'esprit de famille, car elle y maintient le lien le plus pur et le plus fort. Elle est à la fois le réveil du passé, l'espoir confiant en l'avenir. Elle maintient l'union des coeurs dans la même lumière de la foi; elle réunit en un instant tout ce qui est le fondement de la famille, le principe chrétien, qui est l'union de tous les membres. La prière est l'instant nécessaire où chacun fait trêve à ses soucis personnels pour prendre les désirs de tous ceux qu'il aime, pour vibrer aux mêmes sentiments de foi, d'espérance, de regrets, d'amour. Les dissentiments qui s'élèvent parfois dans la vie commune ne peuvent subsister après la prière, parce qu'elle est l'union dans la même vérité.

Remettons en honneur la prière en commun dans chacune de nos demeures, et à cette vie, l'esprit de famille se fortifiera et deviendra vérité, lumière et douceur.

L'espoir est comme le ciel des nuits: il n'est pas de coin si sombre où l'oeil qui s'obstine ne finisse par découvrir une étoile. — Octave Feuillet.

• • •

Lorsque notre pensée ou notre activité veulent se répandre, et que tout est confusion dans nos rêves, dans nos plans, que faut-il faire? Nous mettre à l'oeuvre. — Marie Jenna.

• • •

"Que ces heures ont été courtes!" cela veut dire: Qu'elles ont été bonnes! Ainsi, tout ce qui est bon en ce monde est court, et la durée du bonheur n'est qu'au ciel. — Marie Jenna.



PETITS CONSEILS

Pour votre correspondance

Cette semaine, ne manquez pas, mes chers petits amis, d'écrire quelques lettres à vos parents, grand-parents, oncles, tantes... Elles feront tant plaisir à ceux qui les recevront.

N'écrivez pas, par exemple: Mon petit oncle, excuse-moi si je n'ai plus beaucoup d'idées aujourd'hui, mais tu es la quinzième personne à qui j'écris depuis ce matin.

N'écrivez pas: Ma chère tante Marie, je t'écris à la hâte parce que papa m'a dit qu'il ne me permettrait pas d'aller glisser tant que ma lettre ne serait pas finie.

N'écrivez pas: Te souviens-tu, ma chère Paulette, de la bonne journée de Noël que nous avons passée l'an dernier? Eh bien, cette année, nous nous sommes bien plus amusés encore...

N'écrivez pas: Je vais copier purement et simplement pour toi la lettre que je viens de faire à tante Lucie, à mon oncle Georges et à mon grand père...

En recevant des cadeaux

Ne dites pas: La poupée que j'avais vue sur le catalogue était bien plus grande, et elle disait: Papa, maman...

Ne dites pas: J'ai vu au magasin, tout à l'heure, le même petit fusil pour 50 sous.

Ne dites pas: Tiens... c'est exactement la même machine à coudre que celle que maman m'a donnée hier...

A ses petits amis et à leurs familles

A tous ceux qui portent intérêt et sympathie à la "Page Féminine" et au "Coin des Enfants"

Mère-Grand souhaite

Un Joyeux Noël!

RECETTES

Choux-fleurs à la Provençale

Faites cuire un chou-fleur à l'eau bouillante salée; égouttez-le et placez toutes les petites branches la tête en bas dans un saladier creux ou un grand bol; tassez-les un peu pour qu'ils prennent la forme du répicient; retournez le bol sur un plat creux. Parsemez de gruyère râpé et arrosez d'une sauce tomate très épaisse et très chaude. Répandez une poignée de cerfeuil haché fin et entourez d'une couronne d'oeufs durs coupés en deux.

Bouquets de pommes de terre

Prenez trois grosses pommes de terre, faites-les cuire à l'eau, pelez-les et écrasez-les comme pour une purée, ajoutez un peu de sel fin, saupoudrez de farine de temps en temps et faites une pâte. Etalez cette pâte avec une bouteille, jusqu'au moment où elle est devenue très mince. Découpez en petits morceaux et jetez dans l'huile bouillante. Ces beignets peuvent être mangés chauds ou froids, saupoudrés de sel ou de sucre. Ils sont légers à digérer. Pour trois pommes de terre il suffit d'une cuillerée à soupe de farine.

Gâteau aux amandes grillées

Voici une gâterie pour celles d'entre nous qui aiment les entremets délicats:

Battez dans un saladier 2 onces de beurre tiédi avec deux jaunes d'oeufs. quand le mélange est bien mousseux ajoutez un troisième jaune puis un quatrième, mélangez alors à cette pâte ½ once de cacao en poudre et autant de crème de riz. Ajoutez encore une once et demie d'amandes légèrement grillées et râpées. Enfin mélangez à la pâte les blancs de vos oeufs battus en neige très ferme. Vous versez le tout dans un moule beurré et faites cuire à four pas trop chaud de 35 à 40 minutes.

Laissez un peu refroidir et renversez sur une petite grille en fer pour que le gâteau achève de se refroidir.

Ce gâteau est très délicat, mais demande assez de précaution pour bien le réussir.

Le Coin des Enfants

UNE PROMENADE EN TRAINEAU

L'hiver, cette année-là, était très beau en Ukraine, quoique très rigoureux; les cheminées du château flamboyaient du matin au soir, et les poêles ronflaient toute la nuit. Un voile de givre couvrait les carreaux des fenêtres, et dehors une blancheur immense couvrait la terre. Mais à l'intérieur du château tout le monde était joyeux; on attendait le grand frère Nicolaï, qui devait venir passer les fêtes de Noël et du nouvel an dans sa famille. Enfin, il arriva: ses parents, ses frères et soeurs lui firent fête. La petite Sonia surtout, la plus jeune de la nichée, était folle de joie, car elle éprouvait une vive tendresse pour son ainé, dont elle était aussi la soeur de prédilection. Le lendemain, le 24 décembre, Nicolaï décida qu'on ferait une course en traineau à travers les champs environnants qu'il avait grande envie de revoir; les enfants furent enthousiasmés. Le temps se montrait splendide. Les préparatifs furent bientôt faits.

Les cris de joie redoublèrent quand le grand frère se montra couvert d'une pelisse, gants et bottes fourrés, le fouet à la main. Les chevaux piaffaient devant la porte. Nicolaï donna un coup d'oeil à l'attelage, puis il monta sur le siège et saisit les rênes. On plaça Sonia la première dans le traîneau, et les cinq autres enfants s'y installèrent à leur tour. Le père et la mère étaient là, veillant au départ et faisant toutes sortes de recommandations. On ramena la peau d'ours sur les genoux des voyageurs, on se dit adieu, et les voilà partis.

Le village traversé au galop, ils furent en pleine campagne. Le soleil rayonnait; la neige étincelait, les chevaux allaient avec une telle rapidité que les enfants étaient obligés de fermer les yeux par instants et de mettre leurs manchons devant leurs visages, pour ne pas perdre la respiration. Bientôt on en eut assez de la route tracée, et le traineau fut lancé à travers champs sur la nappe unie qu'ils formaient à perte de vue. On arriva sur les bords d'une petite rivière, de l'autre côté de laquelle ondulait, au penchant des collines, une forêt de grands sapins tout chargés de frimas. La rivière couverte de glace fut traversée. Puis tout le monde mit pied à terre à l'entrée du bois pour se dégourdir les jambes, en faisant une bonne partie de jeu.

Tandis que les enfants couraient sous les arbres, ils ne virent pas que le temps changeait. Quand ils s'en aperçurent, ils se hâtèrent de repartir, mais la neige se mit à tomber; les flocons, légers d'abord, ne tardèrent pas à s'épaissir et à former des tourbillons dont la violence et l'intensité augmentaient à chaque instant. On ne voyait plus à dix pas devant soi. Nicolaï essayait de pousser ces chevaux, mais les vaillantes bêtes s'arrêtaient malgré elles à chaque pas. Comment avancer à travers les monceaux mous de neige fraichement tombée, et comment se diriger au milieu de ces ténèbres blanches? Le ciel, la terre n'existaient plus. Tout était neige.

Le seul parti à prendre était de s'arrêter de nouveau et d'attendre que la tourmente fût passée. Ainsi firent les voyageurs.

Avec la peau d'ours soutenue à l'avant et à l'arrière du traineau, le grand frère édifia rapidement une tente sous laquelle ils se blottirent tous, le plus commodément qu'ils purent. Puis, pour faire prendre patience aux enfants, Nicolaï se mit à leur raconter des histoires; mais bientôt les estomacs crièrent famine; heureusement on n'avait pas oublié de munir le traineau de provisions, et tout le monde y fit honneur. Ce repas en pleine tempête parut à la bande joyeuse le plus gai qu'elle eût jamais fait.

La nuit vient vite en cette saison. Quand Nicolaï rejeta la peau d'ours de dessus les têtes le ciel était tout brillant d'étoiles. La tempête était finie. La lune, dans son plein, éclairait l'immense tapis de neige immaculée déjà prise par la gelée. "Il faut repartir, s'écria le grand frère, papa et maman vont se demander ce que nous sommes devenus."

Il rétablit l'installation du traineau et secoua les couvertures des chevaux, qu'il fut obligé de prendre par la bride pour mettre l'équipage en marche. Après quoi, il sauta de nouveau sur le siège et l'attelage partit à fond de train. Aucun chemin n'était visible, mais bientôt, à la régularité, à la facilité avec laquelle le traineau glissait, les voyageurs reconnurent qu'ils étaient sur une route. Etait-ce la bonne? Ils l'ignoraient totalement.

Tout à coup, comme on longeait une forêt assez touffue, les chevaux, les oreilles dressées, hennirent sourdement, et comme pris de folie, bondirent en avant avec impétuosité. Ils volaient plutôt qu'ils ne couraient. Nicolaï semblait inquiet; après d'inutiles efforts pour modérer l'allure de ses bêtes, il leur avait lâché les rênes et s'était dressé sur son siège pour explorer la surface de la neige.

— Qu'y a-t-il? lui demandèrent ses soeurs avec inquiétude.

— Rien, répondit-il.

— Ah! s'écria la petite Sonia, je vois quelque chose, moi, des étoiles, tout plein d'étoiles qui courent dans la forêt.

— Oui, je vois, dit à son tour le petit Etienne, je crois que ce sont des lanternes... mais non, il y en a trop...

Il y en avait trop, en effet. Partout, sous les branches des arbres scintillaient deux à deux ces étranges lumières. Nicolaï les voyait aussi maintenant, mais il ne croyait ni aux étoiles ni aux lanternes. Au lieu de retenir ses chevaux, il les excita par un vigoureux coup de fouet. Les pauvres bêtes n'en avaient pas besoin. Elles allaient comme le vent. Il n'y avait pas de danger que le traineau versât, mais les jeunes voyageurs pressentaient un danger plus terrible.

— Frère, dit la petite Sonia d'une voix tremblante, ces lumières, est-ce que ce ne seraient pas des loups? J'ai entendu dire que leurs yeux brillaient comme cela pendant la nuit.

— Bah! répondit le grand frère en essayant de rire, les loups, nous nous en moquons. Dans un quart d'heure, nous serons arrivés.

Cependant le village ne se montrait pas encore. Toutes les têtes se tournèrent en arrière. C'étaient bien des loups. La bande avait quitté la forêt et s'était mise à la poursuite des voyageurs. Sur l'éclatante blancheur environnante, on distinguait leurs silhouettes sauvages et les bonds par lesquels ils s'efforçaient d'atteindre le traineau. Peu à peu, ils gagnaient du terrain.

On entendait le grouillement de la meute acharnée et ses hurlements sinistres faisaient écho aux hennissements plaintifs des chevaux. Les coeurs des malheureux enfants battaient avec force, et leur terreur redoubla quand ils virent, de chaque côté du traineau, une tête hérissée, aux yeux flamboyants, à la gueule armée de crocs menaçants. Deux autres loups se joignirent bientôt à ceux-là, puis deux autres encore suivis par toute la bande; ils essayaient de mordre l'arrière du traineau.

Les chevaux galopaient avec fureur, avec désespoir; mais pourraient-ils atteindre le village? Si l'un d'eux s'abattait, les voyageurs étaient perdus. Nicolaï les soutenait des guides et du fouet. Malheureusement, il était sans armes. Un loup, plus enragé que les autres, parvint à devancer les chevaux. Il se retourna et se précipita à leur tête, mais il fut renversé, culbuté sous leurs sabots ferrés à glace, et roula sanglant sur la neige. Dans le choc, le chapeau de Nicolaï tomba à terre. Les loups se jetèrent dessus et le mirent en pièces.

Cet incident ne fut pas perdu pour Sonia. Ce ne fut qu'une seconde de répit. Bientôt les carnassiers recommencèrent leur poursuite. Au moment où ils arrivaient contre le traineau, Sonia, instruite le l'effet qu'avait produit le chapeau tombé, lança son manchon au milieu de la bande. Encore quelques instants de gagnés. Les loups reviennent, un second manchon les arrête, puis un troisième, puis les chapeaux, mais les loups y font à peine attention. Toute la bande, exaspérée par les déceptions qu'on lui a fait subir, se prépare à une attaque décisive. Plus rien à jeter.

Sonia, alors, fait un bond pour se jeter elle-même hors du traineau; elle fût tombée si, d'un bras robuste, Nicolaï ne l'eût retenue et fixée à sa place.

— Eh bien, Sonia, s'écria-t-il.

— Ils n'auraient mangé que moi, dit l'héroïque petite fille, et pendant ce temps-là, vous seriez arrivés au village.

Les deux soeurs ainées, en pleurant, prirent la petite entre elles deux.

— Il faut prier, dit alors l'angélique enfant, c'est la nuit de Noël, le petit Jésus viendra à notre secours.

Ils comprirent que Sonia avait raison et tous prièrent avec ferveur.

Nicolaï, désespéré, faisait voler la mèche de son fouet autour du traineau, la course reprit, effrénée, vertigineuse. Les loups se rapprochaient de plus en plus. Les enfants sentaient tout près d'eux leur haleine chaude, ils croyaient sentir aussi les terribles morsures et fermaient les yeux épouvantés.

Soudain, des aboiements de chiens les leur firent rouvrir et presque aussitôt des lumières brillèrent autour d'eux. Ils étaient au village, sauvés grâce à Dieu et aussi à la présence d'esprit qu'avait eue Sonia de faire le sacrifice de son manchon. La bande des fauves s'était arrêtée. Elle avait été forcée de battre en retraite en poussant des hurlements de rage. Au château, on était dans les plus grandes alarmes. On avait envoyé à la recherche des promeneurs, mais du côté où ils étaient partis. Le malheur voulut qu'après tous leurs circuits ils fussent revenus par le côté opposé.

Aucun reproche ne fut adressé à Nicolaï. Sa pâleur, son sérieux montraient qu'il s'en faisait assez lui-même, et qu'une autre fois il aurait plus de prudence et de raison. Tous les honneurs de la soirée furent pour Sonia, que sa mère couvrit de larmes en l'embrassant avec transport et que son père serra avec fierté sur son coeur.

Tous deux frémissaient en pensant au terrible sacrifice qu'elle avait voulu faire, et de leurs coeurs s'exhalait une fervente action de grâces vers le Dieu de la crèche qui avait protégé d'une façon si visible l'héroïque fillette et ses frères et soeurs.

L'enfant poli au jour de l'an

Un beau désir au coeur, le front serein et les yeux pétillants de gaieté, vous irez dès l'aube du jour de l'an, avec vos frères et soeurs, vous agenouiller près de votre père. Avec quel respect affectueux, vous demanderez sa bénédiction; vous offrirez votre lèvre à son baiser et vous écouterez, dans ses souhaits, le petit conseil qui devra vous perfectionner en l'année 1931. Dans un suave merci, laissez jaillir de votre coeur tout votre amour filial. Même effusion avec votre maman chérie. Puis, entre petits frères et soeurs, ce sera sourires, expansion joyeuse et baisers sonores.

Recevrez-vous des étrennes? Oh! bien sûr! Au foyer d'abord, puis grand-père, grand'mère, parrain et marraine sont si gentils! Il faudra vous montrer dignes de leurs bontés, en accueillant vos cadeaux avec joie et reconnaissance, même s'ils n'étaient pas tout à fait selon vos désirs. Les jeux ou les friandises, vous les partagerez volontiers avec soeurs et compagnes, goûtant avant tout le plaisir de donner.

En allant en visite chez les parents, le bon maintien sera votre plus belle parure, ainsi que la simplicité et la retenue qui convient au jeune âge.

Saluts gracieux, paroles aimables, gaieté naturelle, politesse et déférence: tout témoignera en vous la bonne éducation familiale qui embellit les jours de l'enfant bien-né, et charme ceux qui l'entourent.

Diplomatie

Le professeur. — Où fut signé le traité d'Utrecht, Jules?

L'élève Jules. — Au bas de la page, m'sieu!

Malchance

Rentrant de l'école, Bob montre à sa maman son cahier de devoirs.

— Mais il est plein de taches d'entre, ton cahier! observe la maman.

— Ce n'est pas ma faute, maman! Mon voisin de table est un petit nègre, et il s'est mis à saigner du nez pendant que j'écrivais!

La modestie du petit Paul

La maitresse. — Petit Paul, peux-tu me dire quelque chose de très important qui n'existait pas il y a cent ans?

Petit Paul (se rengorgeant). — Moi, mademoiselle.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

ELIE

Lundi passé, nos Chevaliers de Colomb donnèrent la partie finale de notre série de cartes. Elle surpassa les précédentes quant à l'assistance, au programme et aux recettes. Il fit plaisir de constater parmi nos joueurs plusieurs de Saint-Eustache. Sans doute ils venaient témoigner leur reconnaissance aux gens d'Elie pour avoir, la veille, grossi de 55 le nombre des joueurs à leur partie de cartes.

Pour cette courtoisie, nous les remercions sincèrement et nous remercions en particulier leurs artistes qui ont bien voulu mettre leurs talents à notre disposition, et M. Dominat Létourneau de son joli don d'une petite carabine 22 pour raffle au profit de la paroisse.

Les recettes se chiffrèrent à $134, montant qui, additionné aux précédents, fait la jolie somme de $575.00. Ce n'est pas beaucoup comparativement à l'année dernière, mais ce n'en est pas moins un succès, surtout si l'on considère la population, quelque malentendus et un peu la crise financière.

• • •

Un jour, saint Gabriel d'Addorolatta écrivait à son père: "Papa, donnez, donnez aux pauvres, même si vous n'avez pas beaucoup. Partagez et ne craignez rien. Dieu saura bien vous le remettre, et surabondamment."

Nous constatons clairement ici l'application de cette doctrine.

Depuis plusieurs années, les gens d'Elie donnent et donnent beaucoup pour des oeuvres charitables et en particulier pour leur église. Aussi Dieu, en retour, leur donne surabondamment ce qu'ils déboursent. Il leur trouva à gagner par des travaux tantôt pour le pouvoir électrique, tantôt pour le téléphone et maintenant par le charroyage de gravois sur quelques chemins de côté et surtout sur la voie routière Winnipeg-Portage, via Elie.

• • •

"Believe it or not", M. le forgeron, depuis un mois, grâce à cette entreprise, est devenu plus important que M. le maire. Pour bénéficier de ses travaux, il faut prendre un engagement parfois trois jours à l'avance.

• • •

Nous avons parlé du maire. Ceci nous rappelle la demande faite à nous par quelqu'un non apparenté à notre maire de publier le résultat des élections. Pour le satisfaire, nous vous annonçons que M. Ernest Bouchard, d'Elie, remporta une fois de plus la victoire et cette fois contre deux adversaires de Saint-Eustache: M. Emile Beaudry et M. Dominat Létourneau, avec une majorité de 61 voix.

Le sort du scrutin élisait à l'office de conseiller dans le quartier 3 M. S. Tooth, de préférence à M. Monkhouse, conseiller sortant de charge, et M. Fred Gervais.

M. Clément Lachance eut à subir deux fois le malaise des candidats à l'attente de la sentence. M. Lynch, conseiller sortant de charge, harassé par l'énorme fardeau d'une défaite par une voix, en appela au jugement du juge. M. le juge Roy certifia, samedi dernier, que l'élection était correcte. Félicitations aux vainqueurs et sympathie aux vaincus.

LETELLIER

Le 10 du courant décédait à l'âge avancé de 79 ans et 6 mois, Sophie Bertrand, épouse de Zacharie Lemire, de cette paroisse. Les funérailles eurent lieu le samedi 13; un grand nombre de parents et d'amis y assistaient.

Le service fut chanté par M. le curé Messier. La quête fut faite par Mmes Odilon Bois et Alexandre Ayotte. Les porteurs furent MM. Zacharie Lemire, fils, Wilfrid Duval, Alfred Delorme, Hector Fortier, Lucien Ali et Norbert Lemire. M. Ernest Jutras portait la croix.

La défunte faisait partie des Dames de Sainte-Anne; les cordons du cercueil étaient portés par Mmes Wilfrid Duval, Télesphore Fillion, Hector Fortier et Albert Dansereau. Un bon nombre de congréganistes suivaient la bannière qui accompagna la dépouille au cimetière.

Mme Zacharie Lemire, née Sophie Bertrand, était native de Papineauville, P. Q. Elle épousa en premier mariage Arthur Dupuis et en second M. Zacharie Lemire, à Saint-Boniface, en 1915. Elle vécut à Kenora, Ont., pendant 22 ans.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, deux enfants de son premier mariage: Arthur Dupuis, du Pas, Man., Yvonne (Mme Alfred Ellis), de Winnipeg, sa petite-fille, Mme Reg White, de Winnipeg, qui assistait aux funérailles, et aussi toute la famille de M. Zacharie Lemire, de qui elle avait, par ses grandes qualités de coeur, gagné l'estime et l'affection et qui la considérait comme une vraie mère.

Soeur Marie-Léonile, des religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, fille de M. Lemire, assistait également aux funérailles; elle était accompagnée de Soeur Saint-Ephrem, du couvent de Saint-Jean-Baptiste.

A M. Lemire et à toute sa famille nous offrons nos profondes sympathies.

Remerciements

M. Zacharie Lemire et sa famille remercient tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies de toute façon dans le deuil récent qui les a frappés.

Elections municipales

Pour la huitième fois consécutive, M. Narcisse Breton a été réélu préfet de la municipalité de Montcalm par acclamation. Il faut en conclure que son administration est satisfaisante, et que son programme, basé sur l'économie, répond aux désirs du plus grand nombre, surtout par ces temps de crise. Nos félicitations.

Il y eut élection dans le quartier 2 entre MM. Albert Fortier et Joseph Loiselle, pour le poste de conseiller. M. Fortier fut élu par une majorité substantielle pour un terme de deux ans.

Partie de cartes

La première partie de cartes de la saison vient d'avoir lieu à Letellier; ce n'est pas que l'on ne joue pas aux cartes depuis longtemps et tout le monde sait que le bridge est le jeu le plus en vogue actuellement. Les dames jouent au bridge, les demoiselles jouent au bridge, les messieurs jouent au bridge, mais jusqu'à présent chaque catégorie jouait de son côté; c'est une anomalie. Il s'agissait de réunir tout le monde ensemble dans l'endroit le plus logique pour une partie de cartes paroissiale: notre salle publique. Les Dames de Sainte-Anne prirent cette initiative et nous invitèrent tous à nous réunir le lundi 15 pour une partie de bridge.

Les gagnants des prix furent: Mmes Alex. Ayotte, Albany Gallant; MM. Jos.-H. Empson, Jean Boiteau, Paul Jutras.

Selon l'opinion de plusieurs, les messieurs ne semblaient pas si déplacés en prenant part à ce jeu, avec leur épouse ou avec leur amie, et il y avait place pour les dames et les demoiselles ensemble.

L'assistance aurait pu être plus nombreuse, ce qui aurait peut-être décidé le retour à nos parties de cartes paroissiales d'autrefois, agrémentées d'un programme musical et terminées par un goûter, où tous les membres de la famille paroissiale étaient bienvenus et dont les recettes étaient destinées à des oeuvres paroissiales.

• • •

Joyeux Noël et bonne, heureuse et sainte année à tous nos lecteurs.

SAINT-EUSTACHE

Nous avons célébré la fête de l'Immaculée Conception avec éclat, et aussi avec piété. Le matin à 8 h. 30, il y eut communion générale des jeunes filles de la Congrégation de la Sainte Vierge. A la grand'messe de 10 h., les jeunes filles remplacèrent le choeur de chant et exécutèrent, sous la direction des religieuses, une magnifique messe en musique. L'exécution fut excellente. Deux morceaux d'orgue, un à la rentrée et l'autre à la sortie, firent beaucoup d'impression. Deux congréganistes, en grande tenue, eurent l'honneur de faire la quête au profit de leur société.

Dans l'après-midi, à 3 h., il y eut vêpres solennelles, réception de neuf nouvelles congréganistes, consécration solennelle à la Vierge Immaculée, bénédiction du Saint-Sacrement et élection d'une nouvelle secrétaire.

Le choeur des jeunes filles fit encore les frais du chant, non sans se faire puissamment aider, au moins pour les vêpres, par le maître-chantre de la paroisse, M. Antoine Belcourt.

Les jeunes filles dont les noms suivent furent reçues dans la congrégation: Mlles Berthe Beaudry, Simonne Ménard, Auréa Beaudry, Cécile Senécal, Bertha Houde, Lina Beaudin, Béatrice Picard, Violette Lynch et Odile Gervais. Mlle Hélène Rivard fut acclamée secrétaire de la congrégation. C'est un choix judicieux et nous sommes assurés qu'elle remplira sa charge avec zèle et dignité.

• • •

Mère Sainte-Valérie, prieure du couvent, est gravement malade. Après avoir passé quelques jours à l'hôpital de Saint-Boniface, elle nous est revenue sans espoir de guérison. Mais voici que les prières nombreuses et le sacrement d'extrême-onction ont produit un changement subit pour le mieux. Sera-ce une guérison complète? Nous l'espérons. Rien n'est impossible à Dieu. "Il tient dans sa main souveraine la maladie, le remède et le médecin, et il s'en sert selon ses desseins".

• • •

La convention régionale des Canadiens français du Manitoba eut lieu ici dans la salle paroissiale, le 13 et le 14 décembre. Elle eut un succès remarquable. L'assistance était nombreuse et distinguée. Cinq paroisses y étaient représentées par leurs délégués. MM. les curés, les religieuses de chacune de nos paroisses, plusieurs institutrices et un grand nombre de commissaires d'école s'étaient fait un devoir et un plaisir de nous visiter à cette occasion. Personne n'a été déçu. Toutes et chacune des séances furent d'un intérêt palpitant. Le R. P. Bourque nous a fait passer des heures délicieuses et instructives au plus haut degré. Les élèves du couvent et ceux de Mlle Chavanne, institutrice de l'école de Baie Saint-Paul Est, ont su agrémenter nos séances de chants appropriés, de déclamations et de vivantes saynètes. Puis M. le président général de l'Association a clôturé le tout par un discours magistral où il nous a fait revivre dans un saisissant tableau, nos luttes passées, tout en nous donnant les raisons d'espérer en des jours meilleurs. Travaillons dans le silence, soyons prêts à tous les sacrifices, soyons unis et soutenons notre association; c'est là pour nous un gage de succès.

En terminant, nous nous permettons de féliciter les organisateurs de cette convention. MM. Amédée Beaudin et Avila Ménard, respectivement président et vice-président du cercle local, doivent être particulièrement félicités du succès obtenu.

N.-D. DE LOURDES

Amis lecteurs, je vous ai fait faux bond depuis trois semaines, mais je reviens contrit et repentant, et sans plus je commence sans trop savoir si je vous pourrai tout dire.

Nos séances

Le chroniqueur est très en retard pour vous dire qu'elles ont commencé depuis un mois, par une partie de cartes suivie comme toujours d'un programme de cinéma.

Elle a eu lieu le 26 novembre. Un moment, la direction avait craint que l'apparence de tempête, jointe au fait nouveau que pour la première fois, nos séances avaient lieu sur semaine, la direction redoutant non sans fondement, que pour un coup d'essai ce fût un fiasco. On avait compté sans le bon esprit et l'esprit de foi de nos gens. Ils vinrent et ils vinrent nombreux; 30 tables, pour un commencement, il y a lieu d'être fier. Cette première partie était organisée par le premier secteur de la paroisse, comprenant la partie nord du village et de la paroisse, avec pour président M. Joseph Robitaille et pour officiers MM. Joberty, Meyer et Mineau. Honneur et merci à tous.

Un mot de la deuxième partie de cartes, le 16 décembre. Cette dernière a dépassé nos espérances: 37 tables, songez-y. Elle était sous le patronage du deuxième secteur, comprenant le village sud et le sud de la paroisse jusqu'à ses dernières limites; président, M. le Dr Albert Galliot; officiers, MM. Y. Vigier, Louis Fouasse et Henri Bruyère. La partie se terminait par des vues de cinéma fournies à M. Henri Bruyère par le Canadien National, vue de Québec, de la Colombie, de la Gaspésie, des vieux pays, Angleterre, France, Suisse, Italie. Voyages faciles, intéressants et peu coûteux. A tous aussi un cordial merci.

La troisième partie de cartes, elle est encore à venir, mais elle se prépare activement sous la présidence de M. François Roch avec pour aides MM. Georges Jamault, Maxime Durand et Yves Dondo. C'est le troisième secteur qui opère, comprenant toute la partie nord-est de la paroisse. Faites-vous pas de bile, ce quartier ne se laissera pas devancer par personne. Ce jour-là, ou mieux cette nuit, le cinéma nous représentera les deux premiers chapitres d'une série de 20 rouleaux, intitulés "L'ombre du tigre". Soyez au début afin de jouir pleinement de la suite. Cette troisième partie aura lieu le 30 courant.

Le 8 décembre

Pour finir une belle et grande journée, sur l'invitation pressante de notre curé, nous sommes venus nombreux voir se dérouler sur l'écran les divers épisodes de la vie mouvementée et combien touchante de "Ramona". Tous nous en gardons le meilleur souvenir.

• • •

Le 14 décembre, après vêpres, séance gratuite de cinéma donnée par M. Henri Bruyère, pour voir passer des vues très intéressantes fournies gracieusement par la compagnie du Canadien National. La salle était presque pleine, et a joui deux heures durant, tout en restant en place, des avantages de voyages pittoresques à travers les plus beaux pays du monde.

Notre vie paroissiale

Le R. P. Legris, des Pères de Sainte-Anne, est venu pour la stimuler de sa parole chaude et entraînante. Il a réussi jusqu'à un certain point, à en juger par les stages longs et fréquents au confessionnal, et surtout par la communion générale à la messe de 8 h. Fait nouveau et bien à remarquer, une douzaine, — pas treize, douze exactement — de nos enfants d'école, six petits garçons et six petites filles, inauguraient la "croisade de communions" tant recommandés par notre archevêque. Ces petits croisés, d'après un programme bien organisé, feront une neuvaine de communions. Quand ils auront fini, douze autres les remplaceront, et quand tous y auront passé, eh bien! ils recommenceront. Voilà toute trouvée l'invention du mouvement perpétuel. Disons de suite que ce mouvement a l'air de bien réussir; jusqu'à des "jeunes" qui s'y laissent prendre. Il me semble en voir tous les matins à la sainte messe, ils communient chaque fois; on dit même que quand ils auront fini leur neuvaine, deux autres reprendront et ainsi de suite. Voilà qui va bien pour les enfants du village. Notre Père curé a imaginé un autre système pour les enfants des écoles de campagne. Chaque école doit venir un dimanche déterminé, un dimanche par mois seulement. Voici ce qui a été fixé autant que ma mémoire est fidèle:

Premier dimanche du mois, école Carnot; 2ème dimanche, deux écoles Saint-Louis; 3ème dimanche, trois écoles Jeanne d'Arc, Lee, Beausale; 4ème dimanche, deux écoles Saint-Adélard, Montcalm.

Dimanche dernier, 14 courant, aux enfants des deux écoles Saint-Louis de Cardinal revenait l'honneur d'inaugurer ce mouvement de croisade de communions pour les écoles de campagne. Disons de suite et bien haut que toute la paroisse a été édifiée du zèle et de la piété de ces chers petits, venus de loin pour un certain nombre, par un froid déjà sérieux. Bien des enfants encadraient leurs enfants à la sainte Table, mais les deux maîtres d'école, M. Paul Bachaert et Mlle Jeanne Nadeau, avaient tenu à donner l'exemple à leurs petits élèves. Tous les dimanches, en chaire, le Père curé désigne le nom des écoles dont les enfants doivent faire partie de la croisade pour le dimanche suivant.

Croisés pacifiques, marchant à la conquête de biens que ni les vers ni la rouille ne peuvent atteindre, il faut leur souhaiter, avec la joie des petits sacrifices, la persévérance dans l'effort qui couronnera un jour d'un plein succès ce mouvement de piété.

Naissances

Le 12 décembre — Marie-Aimée-Jeanne, fille de Léon Jamault et de Thérèse Comte.

Le 14 décembre — Xavier-Roland-Charles, fils de Paul Delaquis et d'Anna Ragot.

Décès

Le 5 décembre — Mme Louis Moreau, née Mélanie Blain. Elle est morte à peine âgée de 54 ans, mais minée depuis deux ans par une maladie qui, sous une forme ou sous une autre, a fini par l'emporter, malgré tous les soins qui ne lui furent pas épargnés. Toutes nos sympathies à la famille si éprouvée déjà par la maladie antérieure de plusieurs de ses membres.

Le 3 décembre — M. Julien Bodin, de Saint-Claude. Ancien paroissien de Notre-Dame-de-Lourdes au début de la colonie, il a voulu dormir son dernier sommeil auprès de ses deux enfants. Nos regrets les plus sincères à la famille affligée.

• • •

M. le Dr Trudel, de Saint-Boniface, et ses amis, ont envoyé la somme de $10.50 pour trois grand'messes à dire pour leur frère chevalier, Joseph Pantel. Mme Monchalim me prie de remercier les généreux donateurs.

SOUTH JUNCTION

Le dernier numéro du journal annonçait aux lecteurs la triste nouvelle de la destruction complète de l'église de Sainte-Jeanne d'Arc de South Junction, par un incendie, le 14 décembre dernier.

Il est plus facile de lire une note comme celle-là que de sentir l'effet produit sur le coeur des intéressés dans une oeuvre qui a coûté tant de sacrifices!

Les paroissiens de South Junction étaient fiers de leur jolie église et d'autant plus qu'elle avait coûté cher en argent et en travail. Ils y gardaient le T. S. Sacrement continuellement, comme une protection, depuis deux ans. Et maintenant, tout est à recommencer, et nous recommencerons, et ce sera bientôt, car nous voulons avoir le bon Dieu dans notre village et il lui faut une demeure; nous la construirons.

S'il en est dans le diocèse qui ont trop d'argent, nous vous donnerons volontiers notre adresse... Nous craignons que ce soit le petit nombre...

Nous croyons cependant compter dans cette province un bon nombre d'amis qui peut-être se feront plaisir de nous porter secours en nous envoyant quelque chose: un calice, un ciboire, un ostensoir démodés chez vous seront du neuf ici, ou bien encore une ancienne chape, un ornement, un voile de tabernacle, des chandeliers, un missel, etc... Ne croyez pas nous froisser en nous envoyant du vieux... Et de peur d'en recevoir trop... ou trop d'une façon et pas assez d'une autre, avant de nous envoyer quelque objet, adressez un mot à M. l'abbé U. Forest, à Vassar, pour lui demander s'il ne l'a pas déjà reçu de quelque autre personne qui, comme vous, veut lui prêter secours.

S. G. Mgr Béliveau fut le premier à nous offrir ses sympathies et à nous aider de sa grande et paternelle charité. L'exemple entraîne.

Le conseiller

Un grand banquier de Londres reçoit un raseur, recommandé par un cousin éloigné et qui vient demander du travail.

— Je pourrais fort bien, dit le raseur, vous servir de conseiller privé.

— Alors, fait le banquier, donnez-moi donc tout de suite un conseil: comment me débarrasserais-je de gens qui, en cette période de crise, veulent que je les embauche?

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85½	$4.86⅔
Franc français	3.96	3.92
Belga belge	14.07	13.9
Franc suisse	19.57	19.3
Lire italienne	5.27	5.26
Couronne suédoise	27.02	26.8
Cour. norvégienne	27.92	26.8
Couronne danoise	26.93	26.8
Mark allemand	24.01	23.8
Cour. hollandais	40.54	40.2

LE MARCHE

23 DECEMBRE 1930

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$5.50—$6.25
Moyens	$4.75—$5.25
Ordinaires	$3.75—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.25
Moyennes	$4.75—$5.25
Génisses—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.00
Moyennes	$4.75—$5.00
Ordinaires	$4.00—$4.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$8.00—$8.50
Moyens	$6.00—$7.00
Vaches—	
Bonnes	$4.00—$4.50
Moyennes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.50—$2.75
Pour conserve	$1.50—$2.25
Taureaux—	
Bons	$3.00—3.25
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$3.00—$3.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$4.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$8.00—$11.00
Ordinaires et moyens	$3.00—$7.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$9.50
Bouchers—Escompte de 70s par tête	
Pesants	$8.50
Très pesants	$8.00
Légers et maigres	$9.50—$10.50
Truies No 1	$8.00
Truies No 2	$8.00
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$4.50—$5.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$7.00
Bons, pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Béliers	$4.00—$5.00
Moutons—	
Bons, pesants	$3.50—$4.00
Bons, poids moyen	$4.50—$5.00
Ordinaires	$2.00—$3.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .27½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .37
Premiers	$ .34
Seconds	$ .26
Pommes de terre nouvelles—	
Par 100 livres	$ .90

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$3.00
2 sacs de 49 livres	$3.05
4 sacs de 24 livres	$3.10
Alimentation—	
Son. La tonne	$16.00
Gru. La tonne	$17.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.75

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$14.00
Mil. No 2	$12.00

Grain Insurance and Guarantee Company

AVIS est donné par le présent que la compagnie dite "Grain Insurance and Guarantee Company" s'adressera au parlement du Canada, à sa prochaine session, afin d'obtenir une loi augmentant son capital-actions et autorisant la compagnie à créer et à émettre comme actions privilégiées, aucune partie des actions non émises de son capital, et à convertir en actions privilégiées les actions du capital-actions de la compagnie qui ont été émises avant une date à être désignée par ladite loi, et subordonnément aux dispositions, conditions et restrictions stipulées dans ladite loi.

Daté à Winnipeg, Manitoba, ce 25ème jour de novembre A.D. 1930.

PITBLADO, HOSKIN & CO.,
Bank of Hamilton Chambers,
Winnipeg, Manitoba.
Procureurs de la "Grain Insurance and Guarantee Company".

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
Pour la semaine finissant le 22 décembre 1930

GRAINS	Mardi 16 Déc.	Merc. 17 Déc.	Jeudi 18 Déc.	Vend. 19 Déc.	Samedi 20 Déc.	Lundi 22 Déc.
Blé No 1 Nord	.54⅛	.54	.53⅞	.53¾	.52¼	.50⅞
2 Nord	.51⅞	.51⅛	.51⅞	.51¼	.49¾	.47⅞
3 Nord	.47⅞	.47	.46⅞	.46¾	.45¼	.45¼
Avoine 2 CW	.26¼	.27⅝	.27	.27⅛	.26¼	.26⅛
3 CW	.23¼	.24⅝	.24	.24⅛	.23¼	.23⅛
Orge 3 CW	.24½	.25⅝	.25	.24⅝	.23¾	.23½
4 CW	.22	.23⅛	.22½	.22⅛	.21¼	.21
Lin 1 NW	.96½	.96	.95¾	.96¼	.96	.92
2 CW	.92½	.92	.91¾	.92¼	.92	.88
Seigle 2 CW	.29⅝	.31¼	.30⅝	.31½	.29¾	.28⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.54⅛	.54	.53⅞	.53¾	.52¼	.51⅛
Avoine 2 CW	.25⅝	.26⅛	.25⅞	.25⅛	.25¼	.25⅛
Orge 3 CW	.24½	.25⅝	.25	.24⅝	.23¾	.23½
Lin 1 NW	.96½	.96	.95¾	.96¼	.96	.92
Seigle 2 CW	.29⅝	.31¼	.30⅝	.31½	.29¾	.28⅞
Options						
Blé Décembre	.54⅛	.54	.53⅞	.53¾	.52¼	.50⅞
Mai	.59⅛	.59¼	.57⅞	.57½	.55⅞	.54⅜
Juillet	.60⅜	.59⅝	.59¼	.58½	.57	.55⅝
Avoine Décembre	.26¼	.27⅝	.27	.27⅛	.26¼	.26⅛
Mai	.28⅜	.29½	.28⅞	.28¾	.28¼	.28⅝
Juillet	.29	.30⅛	.29⅞	.29⅝	.28⅝	.29
Orge Décembre	.24½	.25⅝	.25	.24⅝	.23¾	.73½
Mai	.28⅛	.29⅝	.28¾	.28⅝	.27¾	.27⅛
Juillet	.29¼	.30½	.29⅞	.29½	.29	.28⅞
Lin Décembre	.96½	.96	.95¾	.96¼	.96	.92
Mai	1.02½	1.02	1.01¾	1.02½	1.02	.98
Juillet	1.04	1.03½	1.03¼	1.03½	1.03½	1.00
Seigle Décembre	.29⅝	.31¼	.30⅝	.31½	.29¾	.25⅞
Mai	.33⅝	.34½	.34¼	.35¾	.33⅞	.32⅝
Juillet	.34½	.35⅝	.35¼	.36⅞	.35	.34

SAINT-BONIFACE

Programme de la messe de minuit à la cathédrale

"Minuit chrétiens", Adolphe Adam: Oswald Paul.

"Kyrie" et "Gloria", C. Boyer: choeur des hommes.

"Credo", grégorien.

"Laetentur coeli", Carturan: choeur des hommes.

"Adeste Fideles", XXX: Victor Bénard.

"Sanctus", "Benedictus" et "Agnus", Amédée Gastoué: choeur des hommes et garçons.

"Puer nobis nascitur", Schiedman. Trio: Jos. Bouchard, Elie Ritchot, Lucien Trudeau.

"Hodie", Orlando de Lassus: choeur des hommes.

"O Doux Jésus", J.-S. Bach: Lucien Trudeau.

"Ca berger, assemblons-nous" XXX: Henri Lévêque.

"Les Anges dans nos campagnes", XXX: W. Raymond.

Organiste: Mme Emile Dugal.
Directeur: Marius Benoist.

La Chorale mixte

C'est le 6 janvier, ne l'oublions pas, qu'aura lieu le concert que vous promettait la chorale dans le dernier numéro de la **Liberté**.

Comme les favorisés de la fortune sont plutôt rares chez nous, les organisateurs de ce concert ont vu à ce que le prix d'entrée soit proportionné aux bourses de la moyenne des amateurs. Ainsi les billets réservés se vendent 35 sous et les billets non réservés 25 sous. De cette façon, nous pourrons avoir une salle bien remplie et fournir ainsi à un grand nombre l'occasion d'entendre de la belle musique.

Tous les membres de la chorale ont des billets à vendre et le public pourra aussi s'en procurer à la Librairie Kéroack et à la Pharmacie Préfontaine.

Les chanteurs se donnent de la peine et ils s'attendent de chanter devant une salle comble. A nous de ne pas les désappointer.

D'ailleurs, le programme sera très intéressant: il y aura d'abord un orchestre à cordes, la chorale et un choeur de garçons.

Figureront aussi au programme, Mlle Savoie et M. O. Paul, dans un duo et Mlle G. Roy nous dira quelques morceaux.

Le programme sera publié en entier dans le prochain numéro de la **Liberté**.

(Communiqué)

Funérailles de Mme J.-O. Dubuc

Vendredi dernier ont eu lieu, au milieu d'une grande affluence d'amis, les funérailles de Mme J.-O. Dubuc, décédée à l'hôpital le mardi précédent.

Mme Dubuc s'était mérité l'estime et l'affection de tous ceux qui l'ont connue et notre population a tenu à prouver à sa famille toute sa sympathie. M. Dubuc a pris une part active à toutes nos oeuvres et s'est acquis, à titre égal, droit à notre sympathie. Le deuil était conduit par M. J.-O. Dubuc, accompagné de ses enfants.

M. l'abbé L. Primeau, ami de la famille, chanta le service, assisté de M. l'abbé Lévesque comme diacre et du R. P. Gauthier, S.J., comme sous-diacre. Plusieurs prêtres étaient présents au choeur.

Les porteurs étaient MM. A. Larivière, Roger Goulet, Alphonse Lemay, A. Salois, J.-H. Dubuc et Adolphe Huot.

Mme Dubuc laisse pour pleurer sa perte, outre son mari, quatre petits enfants en bas âge.

Mme Dubuc laisse la réputation d'une femme de devoir qui acceptait les épreuves avec un sourire, qui avait un bon mot pour chacun. Nous réitérons nos plus vives sympathies à M. Dubuc et sa famille.

A l'hôtel de ville

Lundi a eu lieu la dernière assemblée à l'hôtel de ville avant la fin de l'année.

A cette assemblée le contrat du pont a été définitivement alloué. La fondation sera faite par Foley Brothers. Leur soumission était de $164,709, la plus basse de tous les soumissionnaires. Les travaux commenceront sous peu, car toutes les questions de détail sont maintenant réglées.

A cette même assemblée, M. MacLean, qui avait été délégué à Ottawa a fait rapport. L'on va commencer sous peu les travaux sur la Seine, en arrière du Western Steel. Le gouvernement fédéral paiera $2,000 et le provincial $2,000, tandis que la ville fournira $1,000. L'on donnera du travail à ceux qui sont sans emploi et particulièrement à ceux qui ont des obligations de famille. Ici encore, les travaux commenceront sous peu.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Rapport de l'assemblée mensuelle du 16 décembre 1930

L'ouverture de l'assemblée fut faite par M. le président, en souhaitant la bienvenue à tous.

Après l'adoption des minutes et correspondances, le secrétaire donna le rapport de la partie de cartes du 3 courant, et annonça les recettes nettes au montant de $213.99, dont $168.39 en argent et $45.60 en marchandises, qui seront versés sur autorisation de l'assemblée, aux sociétés s'occupant des pauvres à Saint-Boniface.

Sur recommandation de l'exécutif, l'assemblée vota un don de $10 au "Tribune Xmas Stocking Fund".

Un vote de condoléances fut émis par l'assemblée à M. J.-O. Dubuc, membre du Cercle, pour la perte douloureuse qu'il vient d'éprouver dans la personne de son épouse.

M. Noël Bernier, conférencier de la soirée, sut commander toute l'attention dans le développement de son intéressant sujet relatif à l'ouvrier dans "L'histoire du travail à travers les âges". Il débute en nous démontrant les conditions des travaillants depuis les premiers jours de l'esclavage et l'émancipation de ces derniers jusqu'à nos jours. Il nous dit les rôles que les moines, corporations, clans et associations ouvrières qui finirent par devenir nos unions internationales ouvrières actuelles, ont joué dans l'obtention des libertés et droits relatifs, aujourd'hui possédés par les classes ouvrières qui maintenant sont de plein droit et égales aux classes autrefois supérieures à elutes, et qu'aujourd'hui, l'ouvrier est autant respecté et considéré que qui que ce soit.

M. A. Pelletier remercie le conférencier pour son intéressante conférence et exprime le voeu de bientôt pouvoir l'écouter de nouveau.

M. le président nous annonce que la prochaine conférence, à notre assemblée de janvier, sera donnée par notre dévoué aumônier. Que tous se le disent et notre salle de réunion sera bien remplie et n'oubliez pas d'amener vos amis, même s'ils ne sont pas encore membres; nous serons heureux de les rencontrer et de les avoir parmi nous.

Sous la direction de M. F. Jodoin, MM. C.-N. Dupas et J. Guillot nous rendirent un acte comique, "Le locataire du 6ème étage". La salle était remplie de rires et d'applaudissements. M. Jodoin nous promet encore mieux pour l'assemblée de janvier.

Donc, avis aux coeurs gais et venez faire de la boucane; le Cercle présente toujours quelques cigarettes.

Le prix de rafle mensuelle de $2.50, donné, ce mois-ci, par M. l'abbé A.-B. Boulet, fut gagné par M. L.-D. Duchesneau, un nouveau membre du jour.

LE SECRETAIRE.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Mercredi dernier, quatrième partie de cartes de la série au Cercle. Des amis nouveaux sont venus nous encourager de leur présence; ceux-là ajoutés à nos fidèles anciens ont contribué à rendre la soirée récréative et très profitable pour nos pauvres.

Merci très reconnaissant à tous.

N'oublions pas qu'il y a place encore pour beaucoup d'amis.

Il nous reste à féliciter les organisatrices: Mmes A. Lafrance et J.-T. Dumouchel, et à remercier les généreux donateurs des magnifiques prix si gracieusement donnés. Voici les noms de ces derniers: M. N. Léveillé, gérant de la Banque Canadienne Nationale, Modern Dairy, Mmes Joseph Bernier, J.-B. Poitras, Edmond Béliveau, C.-A. Gareau; MM. Doucet, Suarez, Gaudette, Montaldo, Trossi, Veltri, H. d'Eschambault, Krumbs, Bryce Bakery.

Gagnants — Whist: dames, 1er prix, Mlle Marguerite Plourde; 2ème prix, Mme Loiselle; 3ème prix, Mme Raymond Roy; 4ème prix, Mme Lemoine. Messieurs: 1er prix, Mgr Jubinville; 2ème prix, M. J. Doutre; 3ème prix, M. Magloire Remillard; 4ème prix, M. H. Normandeau.

Bridge — Dames: 1er prix, Mlle M. Painchaud; 2ème prix, Mme H. Lacerte; 3ème prix, Mme A. Ferland. Messieurs: 1er prix, M. Gilles Painchaud; 2ème prix, M. Z. Beriault; 3ème prix, M. L. Painchaud.

Club de raquettes le "Voyageur"

Magnifique sortie du Club de Raquettes, la semaine dernière. Il s'agissait d'ouvrir la saison officiellement par la tournée traditionnelle chez les officiers. Ce sont donc les officiers qui faisaient les frais de la réception, les membres se chargeaient du programme. Programme chantant, sautant, criant, émouvant à certains moments.

D'abord Jos. Bélanger. Il fallait commencer par lui; le "Voyageur" ne va pas loin sans capitaine. De chez Jos, à l'archevêché pour prendre le chapelain, le président Albert Cusson et Arthur Lane, notre trésorier. Ici commence le feu d'artifice.

De l'archevêché chez Armand Cyr, chez Jean Constant — nous ne faisons que signaler bien que partout nous nous soyons arrêtés sans le moindre regret — puis chez M. Amable Tougin, où nous attendait Edouard Lambert... et un autre petit Lambert... très futur "Voyageur", chez Charles Pelletier ensuite, sous-capitaine du club, chez notre vice-président Willy Lévêque, où nous attendait aussi Albert Lévêque, et enfin chez notre cher président honoraire, Jos Vermander. Ailleurs nous nous étions arrêtés pour repartir, ici nous nous arrêtons pour rester. Voyez plutôt notre ami Biron jeter dans un coin son froc monacal — souvenir de noviciat? — et se mettre en mesure de tirer à la jambette. Oui, rassurez-vous, c'est bien le même enfant que nous avons failli perdre tout à l'heure, chez le sous-capitaine, dans une tourmente d'idées; ça va mieux!

Quelle magnifique soirée! Tellement qu'entrainés par les chants, les jeux, les rires qui se succèdent avec une extrême rapidité, nous sommes à cent lieues du plus proche cadran et ne l'entendons plus sonner; 10 h., 11 h... Ne soyons pas indiscrets surtout. Bonsoir les amis... bonjour plutôt! Merci, Jos, merci chers officiers... à la semaine prochaine!

LE "VOYAGEUR".

P. S. La guignolée, dimanche prochain. Ne l'oublions pas et soyons généreux!

Cathédrale défait Juniorat

La ligue paroissiale "midget", de Saint-Boniface, a grand succès. Les équipes s'entrainent depuis plusieurs semaines et font des progrès très sensibles.

La dernière joute entre les jeunes de la Cathédrale et ceux du Juniorat fut très intéressante, malgré l'attitude un peu guerrière du Juniorat dans la dernière période.

Jouaient pour le Juniorat: Joyal, Conrad, Aubin, Labossière, Rocan, Lacerte, Papenfus, Beaubien et Doll.

Jouaient pour la Cathédrale: A. Pélissier, Agagnier, Rheault, R. Martel, F. Bélanger, Rodrigue, J. Blais, L. Savoie, L. Morin.

R. Martel, de la Cathédrale, joua magnifiquement dès le début, mais parut fatigué dans la deuxième et la troisième période. Les deux centres furent bien secondés ordinairement; Léo Morin se montra particulièrement "effectif". En général, l'équipe joua avec plus d'ensemble et de technique... On reconnait bien là le travail efficace du tenace entraineur, Albert Lemay.

Le jeune Aubin, du Juniorat, a un jeu rapide bien qu'un peu individuel. Toute l'équipe, par ailleurs, est solidement campée et tenace sur la défensive. M. Doll, toutefois, affectionne singulièrement l'offensive; il y met même une passion qui n'est rien moins que "juvénile". Il y a de ces cas où le tempérament n'attend pas l'âge pour grandir... surtout si l'âge se fait attendre.

Nous souhaitons aux uns et aux autres un progrès continu; voilà qui met de la vie dans nos "sports"!

Baptêmes

Le 15 décembre — Joseph-Rey-Louis, né le 14, enfant de Basile Laurin et d'Ida Jodoin. Parrain et marraine: Louis Dicaire et son épouse, née Ida Jodoin.

Le 21 décembre — Joseph-Louis-Albert, née le 25 novembre, enfant de Jean-Baptiste Paquin et d'Emelie Belva. Parrain et marraine: Timothée Laforme et son épouse, née Louise Vandale.

Le 21 décembre — Marguerite-Marie-Pierrete-Simone, née le 8, enfant d'Adélard Dubé et de Catherine Rodanetz. Parrain et marraine: Origène Lacerte et son épouse, née Charlotte Baillargeon.

Sépulture

Le 19 décembre — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, le corps d'Eugénie Dubuc, née Sicotte, épouse de Joseph-Oscar Dubuc, décédée le 16, à l'âge de 39 ans et 5 mois.

PETITES NOTES

M. J.-O. Dubuc et ses enfants remercient toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie dans leur deuil récent, en particulier les communautés religieuses et surtout les Rév. Pères Jésuites.

Le sport

Nos équipes de hockey ont fait leur début avec sensation. Nos Juniors ont lutté près de deux heures durant contre l'équipe du Collège Saint-Paul. Le résultat a été de 2 à 2.

Le même soir, nos Juvéniles se faisaient battre par les Elmwood, 5 à 0. Le lendemain, nos Intermédiaires prenaient leur revanche en battant les Elmwood, 3 à 0. La saison s'annonce sous d'heureux auspices.

LA VIE AU COLLÈGE

Jeudi dernier, nos "Midgets" rencontraient ceux du Juniorat. Lutte serrée: après la seconde période, aucun point n'avait été enregistré. Au début de la troisième, Raymond Gauthier comptait. Quelques minutes plus tard, Paul Gauthier comptait à son tour, sur une magnifique passe de Beaudin. Le jeu reprit. Efforts désespérés de part et d'autre. Après une mêlée, les Junioristes réussissaient à loger la rondelle dans le filet; ils ne purent égaliser. Les Collégiens restèrent avec la victoire.

Alignement: Yves Tremblay, Raymond Gauthier, Ernest Lévesque, Léon Beaudin, Paul Gauthier, Armand Vien, Albert Paul, Victor Rodrigue, Georges Poitras.

Une ordination

Le Collège compte parmi ses anciens un nouveau prêtre: M. l'abbé Harold Roy. S. G. Mgr Arthur Sinnott l'a consacré samedi dernier dans sa cathédrale. Les RR. PP. Boileau, Bourque, Bernier et Bergeron représentaient le Collège.

Dimanche, le nouvel élu disait sa première messe dans la chapelle des élèves, assisté par le R. P. Alfred Bernier. MM. Chiasson et Jules Demers, professeurs au Collège, servaient.

Fête toute céleste. Emotions indéfinissables. Professeur hier, les élèves le voyaient gravir les degrés de l'autel et venir ensuite les communier de sa main.

Le R. P. Henri Schelpe, s'associant au bonheur de son ancien élève, développa dans une brillante allocution, les prérogatives du sacerdoce chrétien.

* * *

Les Collégiens recevaient dimanche, dans l'après-midi, l'équipe des "Couture". Grâce à la tenue splendide de leur gardien de buts, ils quittèrent avec la victoire. Résultat: 3-2.

* * *

Lundi soir, nous avions la distribution des prix du tournoi. Petite soirée intéressante et plus que vivante...



Le Maire et les membres du Conseil adressent aux citoyens de Saint-Boniface leurs compliments et leurs meilleurs souhaits à cette époque de l'année et expriment l'espoir que la prospérité et le bien-être régneront durant l'année 1931 et les années suivantes.

Les temps difficiles que nous avons traversés durant l'année actuelle, causés par la dépression générale et le chômage, vous les avez supportés avec ce courage et cet optimisme qui sont une si belle caractéristique du vrai Canadien. L'adversité a fait naître la force de volonté pour mener le bon combat. Nous avons à nous féliciter de beaucoup de choses et la frange d'argent est apparente sur le bord du nuage sombre.

Les efforts de votre Conseil n'ont pas été vains. Un nouveau pont est définitivement en construction et fera beaucoup pour augmenter la valeur de votre ville. Nous nous sommes engagés sur le projet de la Seine. Ces deux projets à eux seuls apportent beaucoup de travail en si grande demande. Nous entrevoyons donc en toute confiance de meilleurs temps; nous pouvons nous réjouir et embrasser notre tâche avec un espoir renouvelé pour 1931.

WOODRIDGE

Les parties de cartes sont sans contredit le moyen le plus pratique pour aider une bonne oeuvre. Tout le monde peut y faire l'aumône, suivant ses moyens, tout en passant une heure ou deux de récréation pour dissiper les troubles journaliers.

La paroisse de Woodrige n'est jamais la dernière quand il s'agit d'aider. Il faut, malgré tout, le reconnaître. Le dimanche 14 décembre, après le salut du T. S. Sacrement, nous avons eu à notre école une très belle partie de cartes. La partie fut animée et bien discutée par nos joueurs.

Le premier prix des dames fut gagné par Mme Alex. Chatel; le 2ème, par Mlle Roséma Laplante. Premier prix des hommes, M. Yons; 2ème prix, M. Frank Viebeck.

Le prix de rafle fut gagné par Mlle Cora Lévesque.

Le goûter fut servi par Mme Arthur Poitras, Mme Joseph Champagne et Mlle Dumoulin, organisatrices de la soirée.

Après le goûter, nous avons eu du chant. M. Coral Guilbault nous chanta une chanson française, M. Paul Lévesque chanta en anglais, Mlle Cora Lévesque chanta aussi en anglais. Mme Joseph Champagne nous chanta une très belle chanson, la "Feuille d'érable".

M. le curé clôtura le chant par une chanson comique qui amusa vraiment tout le monde.

Les prix de loto furent gagnés par MM. Roger Vrignon, Steven Csuzdi, Henri Heric, de Saint-Jean-Baptiste, Mlle Marie Csuzdi et Mlle Maria Lemoine, institutrice.

Nous passerons sous silence les recettes; nos dévouées organisatrices ont remporté un brillant succès.

CARACAS, Vénézuela. — Dans toutes les capitales de l'Amérique espagnole, des cérémonies ont commémoré le centenaire de la mort du libérateur Bolivar.

L'esprit d'autrefois

Moreau, le chirurgien de l'Hôtel-Dieu, est un jour appelé pour une blessure que Louis XV s'était faite au pied.

— Ah! çà, lui dit le roi, j'espère que vous allez me traiter autrement que vos patients d'hôpital.

— Sire, j'ai le regret de dire à votre Majesté qu'il m'est impossible de la soigner autrement.

— Et pourquoi?

— Parce que je soigne mes patients d'hôpital comme des rois.

Feuilleton de la "Liberté" No 7

ANITA

M. DELLY

(Suite)

Un rayon d'espoir éclaira les grandes prunelles bleues d'Anita.

— Votre décision n'est donc pas sans appel?... Oh! alors vous réfléchirez, vous reconnaitrez que j'avais raison, vous me donnerez la liberté...

— Nous verrons, répéta-t-il avec le même calme. Rappelez-vous que je ne promets rien.

— Mais je crois que vous ne serez pas assez cruel pour empêcher la réalisation d'un projet qui vous importe si peu, après tout! Non, vous ne l'empêcherez pas, j'en suis certaine!

En parlant ainsi, elle levait vers lui son regard où passait une inconsciente prière. Il pâlit et détourna le sien vers le lit de Maurice.

— Il sera temps de voir cela plus tard... Bonsoir, Anita, tâchez de dormir et laissez-vous bien soigner par Charlotte, dit-il d'un ton bref.

Il s'inclina légèrement, et Anita s'éloigna au bras de Charlotte.

En bas, le piano résonnait, jetant à tous les coins de la maison les échos d'une valse fantastique. Personne, dans l'élégante assemblée, ne s'était douté du drame commencé là-haut.

Le monde de pensées tourbillonnant dans le cerveau d'Anita l'aurait empêchée de trouver le sommeil en dehors même de la douleur ressentie à son bras blessé et de l'agitation nerveuse causée par le danger qu'elle avait couru. Cette soirée, qu'elle croyait passer si tranquillement, avait été fertile en événements pénibles et tragiques.

Elle frissonna au souvenir de l'agression. Sa nature énergique l'avait soutenue au moment du danger, mais maintenant elle se sentait brisée. Un peu de fièvre la gagnait; sans cesse, devant son regard, flottait la vision de l'odieux conseiller, un sarcastique sourire aux lèvres, et près de lui Ary, sévère et méprisant. Puis le regard de ce dernier changeait d'expression. C'était celle qu'elle avait rêvée tout à l'heure en revenant à elle, cette expression d'indicible angoisse.

Elle passa brusquement la main sur son front moite et brûlant. Ces idées étranges, ces folles imaginations étaient le produit de la fièvre, tout simplement.

Charlotte revint bientôt. Les larmes coulaient des yeux de l'excellente femme. D'une voix brisée, elle apprit à Anita que le docteur était fort inquiet au sujet de Maurice. L'enfant venait d'avoir une crise nerveuse d'une extrême violence, et Ary avait fait prévenir Mme Handen.

— Elle n'a pas dit un mot, Mademoiselle, pas jeté un cri; elle est aussi calme qu'à l'ordinaire; mais, voyez-vous, il ne faut pas s'y tromper. Madame n'a jamais aimé que son mari et ses enfants, tout son coeur s'en est allé là. Aussi, vous pensez qu'elle doit souffrir! Ils sont tous partis, en bas, M. le conseiller le premier, car le malheur le fait toujours fuir. Mlle Frédérique passe le reste de la nuit près de son frère, mais Madame ne veut pas s'en aller de là. Ah! Seigneur, comment cela finira-t-il! gémit-elle avec angoisse. Mais, Mademoiselle Anita, je venais vous prévenir que M. Ary veut que le docteur monte pour vous voir... Oui, il le veut absolument, répéta-t-elle en voyant le geste de dénégation de la jeune fille. Or, il faut toujours obéir à M. Ary, chacun sait ça.

Oui, Anita le savait par expérience. Cependant, il avait paru regretter un peu son interdiction si absolue, il avait été vraiment moins raide, ce soir, et il montrait pour elle une certaine sollicitude, très inaccoutumée. Question de stricte justice et de correction mondaine, évidemment.

Lorsque Charlotte se fut éloignée, Anita se souleva un peu sur son lit, et, joignant les mains, murmura en regardant le crucifix:

— Seigneur, ne punissez pas celle qui a refusé de servir de mère à une orpheline. Gardez-lui son fils, mon Dieu!

IX

Un silence absolu régnait dans la salle d'étude. Il y avait là cependant de jeunes êtres pleins de vie, mais une exacte discipline leur avait toujours fait considérer comme sacrées ces heures attribuées au travail, et même en ce jour qui était l'avant-veille du mariage de leur soeur, aucun ne pensait à s'y soustraire, pas plus Frédérique que la petite Claudine.

Un peu à l'écart, Mme Handen cousait près de la fenêtre ouverte. Les années avaient marqué leur trace sur ce visage autrefois d'une beauté fraîche — ce placide visage de blonde qui avait charmé Conrad Handen pendant... eh bien! pendant le temps exact de leurs fiançailles, car bien vite, dans l'intimité et le contact continuel de leurs âmes, il avait compris les divergences absolues qui les séparaient. Aujourd'hui, Mme Handen était vieillie et lasse, mais le gouvernement de sa maison — cette constante préoccupation de sa vie — n'avait pas échappé à ses mains habiles.

Son regard se leva un instant et se dirigea vers l'extrémité de la pièce. Là, près d'une seconde fenêtre, travaillait Anita, et à côté, sur un lit de repos, était étendu Maurice. Dans les yeux de la mère passa un éclair de douleur. L'enfant qui était là serait désormais infirme. Après plusieurs jours de lutte, il avait été sauvé de la mort, mais les jambes demeuraient inertes, atteintes d'une paralysie nerveuse. Oui, il ne serait qu'un triste infirme, le bel enfant sérieux, l'intelligent Maurice, qui était le vivant portrait du défunt professeur. Et, sur ce pâle petit visage, on pouvait lire une mélancolie qui ne s'effacerait peut-être plus.

Mme Handen détourna la tête avec un imperceptible soupir.

Anita travaillait assidûment, mais, de temps à autre, elle levait ses beaux yeux bleus vers le petit malade, et un doux sourire, un mot aimable venaient mettre un peu de gaieté sur cette physionomie souffrante. Maurice s'était pris d'une vive affection pour sa cousine. Cela avait eu lieu dès les premiers jours de sa maladie, alors que la jeune fille, plus fatiguée qu'elle ne l'aurait pensé par cette secousse, avait dû demeurer quelque temps au logis. Un matin, en descendant, elle s'était rencontrée avec Ary. Celui-ci, avec la courtoise politesse d'un homme du monde s'adressant à une étrangère, s'était informé de sa santé — devoir dont il s'acquittait d'ailleurs ponctuellement chaque jour, près de Charlotte, ainsi que la femme de chambre l'avait appris à Anita. Celle-ci l'avait alors interrogé sur Maurice, et Ary lui avait fait part des tristes pronostics du médecin.

— S'il guérit, il ne pourra plus marcher, notre pauvre petit Maurice! murmura-t-il avec une émotion qui faisait trembler sa voix. Il est si calme, si résigné! Il demande souvent de vos nouvelles, Anita, et souhaite ardemment vous voir.

Dans son immense compassion pour l'enfant si douloureusement frappé Anita avait accédé avec empressement à ce désir, et dès lors, Maurice l'avait réclamée chaque jour. Comme on ne refusait rien au petit malade, Mme Handen avait autorisé Anita à venir quand elle le voudrait près de son fils.

— C'est un caprice de malade qui passera vite, avait-elle dit.

Mais la jeune fille avait vu tout autre chose dans ce désir de Maurice. C'était l'affection d'une petite âme très ardente sous des dehors froids, qui s'offrait à la cousine jusqu'ici délaissée et moralement inconnue. Cette attirance subite était due sans doute en partie à ce fait qu'elle lui était apparue dans la nuit néfaste, comme un ange libérateur, mais peut-être fallait-il l'attribuer plus encore à l'irrésistible influence du charme très doux et si pur qui émanait d'Anita.

Elle occupait donc maintenant sa place dans le cercle de la famille — place bien humble, bien effacée d'ailleurs. Elle venait travailler souvent dans la salle d'étude, car Maurice, peu exigeant, se trouvait satisfait, pourvu qu'il la vît près de lui. Parfois elle lui faisait la lecture ou entamait avec lui une conversation enjouée qui laissait voir, en cette jeune fille à l'ordinaire silencieuse et réservée, un fonds naturel de gaieté et une simplicité d'enfant. Le charme de cette nature consistait précisément dans le mélange de cette simplicité avec une raison au-dessus de son âge, une intelligence remarquablement développée et un jugement très sûr. Dans ces entretiens destinés à distraire et à réconforter le petit infirme, elle faisait habilement entrer quelque enseignement moral que savait apprécier l'enfant précocement réfléchi. Et chaque jour elle regrettait qu'il ne lui fût pas permis de faire connaître les dogmes admirables et consolants du catholicisme à cette âme souffrante.

Sauf Mme Handen, qui se montrait toujours aussi froide et même légèrement agressive, les autres membres de la famille semblaient accorder à Anita un peu plus d'attention. Frédérique elle-même lui adressait maintenant assez souvent la parole, généralement pour discuter quelque point d'histoire ou de science — faveur très rarement accordée, et seulement à ceux ou celles qu'elle jugeait à peu près égaux à elle en intelligence et en savoir.

Ary, sans se départir de sa froideur distante, était vis-à-vis de sa cousine le plus correct des hommes du monde dans les rapports obligés que nécessitait leur présence près du petit malade. Car Maurice aimait passionnément son frère aîné, et celui-ci était le seul, avec Anita, qui eût réussi à adoucir le désespoir des premiers jours. En dépit de ses préventions, Anita avait dû intérieurement rendre justice à la tendresse fraternelle, au dévouement parfait d'Ary. Tandis que des succès l'attendaient dans plusieurs cités allemandes, alors que des compositions inachevées s'étalaient sur sa table de travail, il n'avait pas quitté son jeune frère malade et lui avait prodigué les soins les plus tendres. Et maintenant encore, il venait fréquemment s'asseoir près de lui, causant gaiement, mettant sa profonde intelligence à la portée de l'enfant et déployant pour lui la magie de ce talent universellement célèbre.

Anita jouissait — avec quel plaisir! — de ces petites auditions privées, car il se trouvait qu'Ary venait faire de la musique chez son frère précisément lorsqu'elle était près du petit infirme, occupée à travailler ou à causer. Le jeune homme jouait complaisamment tout ce que lui demandait Maurice, mélomane passionné. Celui-ci, d'ailleurs, consultait souvent les goûts de sa cousine, car il avait remarqué l'enthousiaste admiration dont témoignait le beau regard d'Anita au cours de ces petites séances musicales que multipliait Ary. Maintenant, celui-ci connaissait probablement toutes les préférences de ses deux auditeurs, car il ne se trompait jamais dans le choix des morceaux de maîtres ou des improvisations personnelles qui pouvaient leur plaire davantage.

— Que dites-vous de cela, Anita? demandait souvent Maurice lorsque l'archet d'Ary avait fait vibrer la dernière note d'une mélodie exquise, soudainement éclose dans l'esprit du jeune artiste et rendue par lui avec un charme incomparable.

— Oh! c'est tellement beau; disait-elle, encore sous le coup d'une émotion qu'elle n'avait pu maîtriser et qui se manifestait si bien par son expressive physionomie.

Ary avait un léger sourire devant cette naïve admiration d'une petite fille ignorante. Il était, en effet, accoutumé à bien d'autres hommages! Et, si Anita avait remarqué la petite lueur heureuse qui traversait une seconde son regard sérieux, elle n'aurait jamais eu l'idée de l'attribuer à quelque satisfaction procurée par son compliment implicite.

Parfois, Ary laissait pour un instant son instrument, il parlait de son art en penseur et en poète, et Anita l'écoutait involontairement charmée, répondant par une observation juste et fine lorsqu'il lui demandait son opinion, ou l'interrogeant sur quelques points artistiques un peu obscurs qu'Ary savait merveilleusement élucider.

— Comme vous vous intéressez à tout! Comme vous comprenez bien, Anita! lui dit un jour Maurice. C'est bien dommage que vous n'ayez pas appris la musique!

Elle avait un peu pâli, en se rappelant soudain les paroles cruellement méprisantes qui lui avaient été dites jadis, lorsqu'elle avait demandé la raison de l'ostracisme qui frappait, pour elle, l'art aimé entre tous.

Ary avait détourné un peu brusquement les yeux, et son archet, manié d'une main nerveuse, avait exécuté une fantaisie étrange, mélange de plaintes mélancoliques et d'élans farouches qui était une pure merveille.

— Oh! il faut transcrire cela, Ary! s'était écrié Maurice, enthousiasmé.

— Ma foi non, cette sottise n'en vaut pas la peine, avait répondu dédaigneusement Ary en levant les épaules. C'est une impression d'un moment, impression insaisissable dont je ne me souviens déjà plus.

Ainsi Anita, dans ces rapports fréquents, bien que toujours dépourvus d'intimité, avait pu reconnaître qu'Ary méritait l'estime enthousiaste dont il était l'objet partout où il paraissait, de même que l'orgueilleuse admiration de sa mère et l'affection ardente de ses frère et soeurs, y compris Frédérique... Oui, il avait un noble coeur, une intelligence tout à fait supérieure; sur toutes choses, ses opinions étaient extrêmement élevées, et son appui se trouvait acquis à toutes les grandes causes.

Et cependant, comment concilier ces sentiments avec l'injustice dont il était complice envers la fille de Bernhard Handen? Car s'il ne lui témoignait plus l'animosité parfois cruelle d'autrefois, il prouvait, par son attitude si froidement réservée, par son excessive politesse même, qu'il n'avait cessé de la considérer comme une étrangère. Evidemment, son orgueil lui dictait toujours cette conduite envers celle qu'il qualifiait autrefois avec tant de mépris de "fille d'aventuriers"... Mais c'était là, songeait Anita avec une tristesse mélangée d'irritation, une injustice et une faiblesse qui déparaient extrêmement ce caractère si admiré.

Il entrait en ce moment, et Anita, en levant machinalement les yeux, rencontra son regard, un peu assombri, qui se dirigeait vers elle. Derrière lui apparaissait Ulrich Heffer, de retour d'un voyage de vacances en Danemark.

Pour éviter tout prétexte aux venimeux racontars du conseiller, Anita avait résolu de se tenir à l'écart, sans affectation, lorsque le fils du pasteur viendrait chez les Handen. Elle se leva donc et se mit à rassembler ses livres, un peu après avoir répondu au cordial salut du jeune homme.

— Vous partez? dit la voix plaintive de Maurice. Cela vous gêne peut-être d'entendre causer tandis que vous travaillez? Mais il faudrait vous reposer un peu, Anita.

— Oh! je ne suis pas fatiguée du tout, je vous assure, Maurice, dit-elle en passant doucement la main sur l'épaisse chevelure blonde de l'enfant.

— Pourtant, on croirait bien que vous avez mal à la tête. Je pense que vous travaillez trop, Anita.

— Et moi, j'en suis sûr, dit la voix brève d'Ary.

Il s'était rapproché de son frère, et son regard un peu impérieux se posait sur le visage légèrement fatigué d'Anita.

— Oui, vous exagérez le travail, surtout après cette secousse encore récente. Il serait beaucoup plus raisonnable de laisser vos livres pour ce soir.

— Soit! répondit-elle avec indifférence. Je vais me reposer au jardin.

— Il y fait encore étouffant à cette heure, dit Frédérique qui avait aussi abandonné ses livres et quittait son siège. Véritablement, il fait meilleur ici, Anita.

— Allons, asseyez-vous, dit joyeusement Maurice.

Sans insister davantage, Anita reprit sa place près de l'enfant. Frédérique s'assit à peu de distance et invita Ulrich à lui faire connaître ses impressions de voyage. Ce que voyant, Félicité et Léopold, même Hermann et la petite Claudine s'empressèrent de s'approcher pour écouter le jeune homme, très amusant conteur. Seules, Mme Handen et Bettina demeurèrent à leur place. La jeune fille tenait entre ses doigts une broderie commencée, mais elle restait oisive, le regard vaguement fixé au plafond, comme aux jours de son enfance. La mère avait un instant abandonné son ouvrage, et ses yeux bleu pâle se posaient sur le groupe réuni près de Maurice, tour à tour empreints d'amertume, de fierté ou d'aversion, selon qu'ils s'arrêtaient sur le jeune malade, Ary ou Anita.

Ary s'était accoudé au dossier du siège de Frédérique, et son regard distrait se fixait sur le jardin que l'on entrevoyait, verdoyant et sauvage, à travers les stores baissés. Il tressaillit tout à coup, comme tombant d'un rêve, en s'entendant interpeller par la voix sonore d'Ulrich.

— Sais-tu qui j'ai rencontré chez mon cousin Rusfeld, Ary? Notre ancien camarade Friedrich Longman, qui passe sa vie à voyager à travers le monde. Il m'a parlé de toi avec enthousiasme, car, étant de passage à Florence, il t'a entendu à Santa-Maria del Fiore, et encore je ne sais quelle autre église. Et ceci — entre parenthèses — nous a procuré l'agrément d'une filandreuse allocution de l'honorable M. Derdrecht qui se trouvait présent à notre entretien. Il paraît que ce fait d'un protestant zélé donnant l'appui de son talent à une cérémonie catholique l'inquiète énormément.

— Vraiment, dit négligemment Ary, dont le beau visage s'éclaira d'un sourire moqueur. Ce fait n'est cependant pas isolé, car j'ai joué maintes fois dans les églises catholiques.

— Ary! ceci n'est-il pas répréhensible? dit la voix un peu agitée de Mme Handen.

Elle s'était levée et se rapprochait de son fils.

— Mais non, ma mère, pas du tout. Ceci se fait tous les jours parmi les artistes, et il faut le rigorisme de M. Derdrecht pour trouver là matière à reproche.

— Derdrecht est un excellent chrétien, répliqua sèchement Mme Handen, et, par son ardent dévouement à notre religion, il est fort apte à juger ces questions. Sa piété...

— Dites son hypocrisie, mère! interrompit vivement Ary. Je ne puis souffrir ce mielleux personnage qui excelle dans l'art de déchirer son prochain en le comblant de caresses.

— Ah! par exemple, voilà bien mon avis! s'écria Ulrich, tandis que Frédérique faisait un geste approbateur.

Mme Handen semblait pétrifiée. Elle se remit pourtant assez vite et enveloppa son fils d'un regard d'indicible stupeur.

— Toi!... c'est toi, Ary, qui oses dire cela! balbutia-t-elle. Cet homme si honorable, universellement estimé dans notre ville!... Et Ulrich s'en mêle aussi!... Si son père l'entendait...

— Mon père partage mon opinion à ce sujet, ma tante. Malgré toute sa bonté, il éprouve toujours un sentiment de répulsion en présence de cet homme.

— Allons, ma mère, ne vous émouvez pas ainsi, dit Ary en se rapprochant de Mme Handen.

Mais elle le repoussa avec une certaine irritation, très rare envers ce fils qui possédait sur elle un empire absolu.

— Je ne supporterai pas de telles calomnies en ma présence, dit-elle sèchement. Tu me parais étrangement changé, Ary, et M. Derdrecht avait peut-être raison en me faisant part de ses craintes à ton sujet, en me dépeignant les dangers courus par ta foi dans ces voyages à travers des pays impies...

— Ah! cet homme estimable, ce pieux personnage se préoccupe de moi... de ma conscience? dit ironiquement Ary. Très obligé, vraiment! Mais je n'ai aucune velléité de me mettre sous sa direction, je vous assure... Quant à ce terme d'impies appliqué aux contrées catholiques visitées par moi, je ne le comprends pas, en vérité, ma mère. Ceux qui pratiquent cette religion sont des chrétiens comme nous, et il y a parmi eux — en grand nombre — d'admirables caractères et de véritables héros... D'ailleurs, on ne peut le méconnaître, les grandes inspirations de l'art musical découlent du catholicisme, et il me semble impossible d'en trouver une étincelle dans notre foi protestante si on la dépouillait de tout ce qu'elle a gardé de cette même religion romaine.

Anita releva brusquement la tête et regarda Ary avec une intense surprise. Ces paroles lui semblaient absolument inattendues dans la bouche de ce protestant zélé. Mais non, au fait, n'étaient-elles pas compréhensibles de la part de cette âme droite et loyale qui avait pu toucher du doigt les différences immenses séparant les deux religions?

— Je ne sais vraiment pas ce qui se passe en toi, Ary! Voici maintenant que tu t'apprêtes à décrier notre sainte religion! dit Mme Handen d'un ton oppressé.

Il était visible qu'elle avait peine à garder le calme dont elle se départait si rarement.

— Soyez tranquille, ma mère, il n'y a en tout ceci que des émotions d'artiste, dit Frédérique avec un sourire ironique.

Elle se leva et posa la main sur l'épaule de son frère. En même temps, ses grands yeux gris se levaient vers lui, empreints d'une tendresse dont elle était peu prodigue.

— N'est-ce pas, Ary, que tu ne vois dans le catholicisme qu'un beau spectacle pour les yeux?

Il secoua doucement la tête en la regardant d'un air sérieux.

— On voit bien que tu n'as pas approché comme moi de cette religion, de ses dogmes sublimes, de ses cérémonies d'un merveilleux symbolisme. Non, Frédérique, il y a là plus qu'un spectacle. C'est une âme qui vibre — ou plutôt des milliers d'âmes unies en une seule, celle du Christ Sauveur qui les dirige en la personne de son Vicaire... Mais ne craignez rien, dit-il en voyant les visages stupéfiés qui se tournaient vers lui, je ne suis pas pour cela catholique. Ainsi, Anita, ne vous réjouissez pas trop tôt en me croyant prêt à devenir votre coreligionnaire.

Une vive rougeur envahit le visage de la jeune fille. Avait-il donc aperçu le regard de surprise joyeuse qui s'était levé involontairement vers lui? Mais ces derniers mots, prononcés d'un accent railleur, étaient destinés à couper court aux pieuses espérances qu'elle aurait eu la folie de concevoir. Oui, Frédérique avait raison, il n'y avait là qu'une question d'art et d'imagination.

Et, sans doute, Mme Handen en jugeait-elle ainsi, car elle parut se rasséréner après cette dernière déclaration de son fils.

— Tu as quelquefois des idées bizarres, de véritables idées d'artiste, Ary. Je ne m'en défie pas toujours et tu me causes des inquiétudes.

— Il n'y a vraiment pas de quoi, ma mère, dit Frédérique avec un petit rire sarcastique. Je ne vois pas trop pourquoi Ary se gênerait pour chercher le bonheur ailleurs que dans notre religion.

— Frédérique!... Mais, véritablement, tous mes enfants sont-ils fous? s'écria Mme Handen avec stupeur.

Tout conspirait aujourd'hui pour la faire sortir de son habituelle placidité.

— Frédérique s'explique mal, ma mère, dit Ary en arrêtant d'un signe impératif la réplique de sa soeur. Il ne s'agirait pas de quitter notre religion pour la première idée venue, fût-elle en apparence la plus admirable, la plus propre à flatter l'esprit et à séduire l'imagination; mais si un jour la vérité se montrait ailleurs, notre devoir serait de tout sacrifier pour l'atteindre... Est-ce bien là ta pensée, Frédérique?

— Mais non, pas absolument. Qu'est-ce que la vérité? dit-elle, sans penser peut-être qu'elle rééditait la question de Pilate à Jésus. Oui, qu'appelles-tu la vérité?... Pour moi, il me semble que c'est le bonheur... ou la parcelle de bonheur que nous pourrons recueillir en cette vie.

— Frédérique, tu raisonnes en païenne! s'écria Ary avec une surprise un peu indignée. Où est donc ta foi, et qu'as-tu fait des enseignements qui t'ont été donnés?

— Les enseignements? On m'a dit que j'étais libre de les interpréter à mon gré, et j'en ai conclu qu'il n'y avait rien de certain, que je pouvais croire ce qui me plairait. De là à ne rien croire du tout, il n'y a qu'un pas. Une religion qui ne s'appuie sur aucune autorité, qui n'éclaire rien, qui laisse dans le vague tant d'angoissantes questions, croyez-vous que ce soit là une religion idéale, et pensez-vous que je puisse trouver là le bonheur dont j'ai besoin? dit-elle d'un ton d'ironie amère.

— Ce sont là d'intolérables paroles! s'écria Mme Handen, presque hors d'elle-même. Cesse de les prononcer en présence de ces enfants. Oui, au moins, n'enlève pas la foi aux autres par tes opinions détestables, puisées sans doute dans ces livres au milieu desquels tu passes ta vie. Mais je mettrai ordre à cela, car jamais un de mes enfants n'abandonnera la vraie foi.

— Cela n'est pas en votre pouvoir, ma mère, dit Frédérique d'un ton de triomphe en redressant sa belle tête hautaine. Non, vous ne pouvez rien sur notre conscience, sur l'intime de notre coeur. Mais enfin, rassurez-vous, je ne suis pas encore si impie que vous semblez le croire, et je suppose que vous pouvez encore conserver un peu d'espoir de sauver mon âme.

Anita tressaillit à cet accent railleur et jeta vers l'étrange jeune fille un regard d'indicible pitié. Eh quoi! en était-elle là, pauvre Frédérique! Oh! que ne pouvait-elle tenter de retirer cette malheureuse âme de la voie où elle s'égarait, en lui montrant celle, lumineuse et sûre, où elle marchait elle-même!

Mme Handen, un pli soucieux au front, regagna sa place. Frédérique s'approcha de la fenêtre, et, levant le store, offrit à l'air son front brûlant. Ses beaux yeux se levèrent, farouches et pleins de détresse, comme s'ils voulaient scruter le ciel.

Maurice, évidemment fatigué de la discussion qui avait eu lieu près de lui, fermait les yeux avec lassitude. Les autres enfants avaient quitté la pièce pour prendre leur récréation. Debout un peu à l'écart, Ulrich semblait absorbé dans la contemplation d'un tableau. Très attaché par habitude et par intérêt de famille au protestantisme dont il n'avait jamais cherché à sonder les doctrines, il trouvait incompréhensibles et choquants les sentiments exprimés par Frédérique, et cette désapprobation se lisait clairement sur sa physionomie.

— Frédérique vous fait compassion, n'est-ce pas?

— Anita regarda Ary avec surprise. Il s'était assis en face d'elle, près de Maurice, et venait de faire cette question d'un ton indifférent. Sans doute avait-il, cette fois encore, surpris le regard attristé jeté par la jeune fille à sa cousine.

— Oui, je l'avoue, dit-elle avec une émotion qu'elle ne put maîtriser. Je ne me serais pas douté que Frédérique fût si près de perdre la foi.

— Et vous souhaiteriez de la sauver, sans doute?

Elle rougit légèrement. Quelle faculté possédait-il donc de deviner ses pensées? Cela l'irrita un peu, d'autant plus que la question avait été faite, lui semblait-il, avec un peu d'ironie.

— Vous ne devez pas en douter, je suppose, et ce doit être là le sentiment de tout chrétien, dit-elle froidement. Aussi le tenterai-je par mes faibles prières.

— Oui, ce sera là le plus sûr moyen, répondit-il d'un ton grave.

Il n'y avait plus trace de raillerie dans le regard qui se dirigeait, plein d'une émotion inquiète, vers la forme mince et incomparablement penchée à la fenêtre.

— Mais, après tout, il ne faut rien exagérer, et il n'y a là, vraisemblablement, qu'une des idées paradoxales propres à ce caractère assez énigmatique.

— Peut-être, dit Anita sans pouvoir réprimer un geste de doute. Mais, d'ailleurs, je la comprends un peu...

— Vous la comprenez? murmura Ary, avec l'accent d'une extrême surprise. Vous, une catholique... et très fervente, paraît-il!

— C'est bien pour cela que je comprends les angoisses et les doutes de ceux qui n'ont pas ce bonheur! répondit-elle avec vivacité.

Elle s'attendait à une riposte dédaigneuse ou irritée, mais Ary demeura silencieux, une expression pensive dans le regard.

X

Quelques instants plus tard, les jeunes filles quittaient la salle d'étude afin de changer de toilette. Le dîner réunissait, outre le conseiller Handen et Wilhelm Marveld, le pasteur Heffer avec sa femme et ses filles, ainsi que quelques autres parents. En raison de la stricte intimité de cette soirée, Anita n'en avait pas été exclue. Le contraire ne lui aurait aucunement déplu, car la présence du conseiller était toujours pour elle un ennui. Mais enfin, il n'y avait pas de prétexte pour s'en dispenser.

Et, sans empressement, elle revêtit la plus élégante de ses toilettes — une robe de lainage bleu foncé qui ferait certainement un étrange contraste avec les costumes clairs de ses cousines. Le pire, c'est qu'elle était passablement fanée. Mais la petite bourse d'Anita était fort mince pour l'instant, car il y avait dans le quartier une famille si misérable! N'aurait-il pas été criminel, pour acheter une robe neuve, de refuser sa petite obole à ces pauvres gens? Et, d'ailleurs, qui s'occuperait du plus ou moins de fraîcheur de sa toilette, dans cette réunion où elle était destinée, comme d'ordinaire, à passer inaperçue? Avec ce fichu de gaze blanche, confectionné la veille par ses mains habiles, elle serait encore présentable.

La coquetterie la plus recherchée n'aurait pu trouver mieux... Ce costume foncé, le nuage vaporeux de cette gaze autour de son teint d'Espagnole, sa belle chevelure brune aux ondulations naturelles, tout cela formait un ensemble d'une sobriété, d'une simplicité délicieuse, qui s'harmonisait merveilleusement avec ce visage aux traits si fins, à l'expression d'une lumineuse et fière douceur.

Ce fut le cri spontané de Maurice lorsqu'Anita descendit près de lui.

— Que vous êtes jolie, Anita!

L'enfant se trouvait seul dans la salle d'étude où il prenait ses repas depuis qu'il ne pouvait plus se mouvoir. Mais, par la porte entr'ouverte, il voyait ce qui se passait dans le salon, et, fréquemment, l'un ou l'autre de ses parents venait lui tenir compagnie. A son exclamation, quelques personnes debout non loin de cette porte se retournèrent vivement. Anita souhaita avec ardeur de rentrer sous terre lorsqu'elle eut reconnu en l'une d'elles le conseiller, lorsqu'elle rencontra son regard plein d'une malice diabolique.

— Ah! vous jouez à la petite violette, Mademoiselle Anita! s'écria-t-il de sa grosse voix railleuse. Vous avez mis du temps à étudier ce costume, hein? C'est assez bien réussi, vraiment, et bien des naïfs pourraient s'y laisser prendre. Vous êtes une dangereuse petite coquette et vous excellez à jouer la comédie de la tristesse et de la simplicité. Mais vous avez du reste de qui tenir! acheva-t-il d'un ton d'insultant dédain.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

CADEAUX DE NOEL

Déjà Noël... l'année nouvelle... Qu'allez-vous offrir à vos amis? — Pourquoi pas un objet utile... électrique... Nous avons, pour la fin de l'année, un choix varié d'articles à des prix défiant toute concurrence. Fers à repasser, poignée couleur, $1.95. Lampes de poche, couleur, complètes, 75 sous. Fers à friser, couleur, Star rite, 95 sous. Percolateurs, depuis $3.75. Ces articles sont tous garantis un an.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 — 165, ave. Provencher

MIEL PUR A VENDRE — $4.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudières de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. Tf

PLOMBAGE, CHAUFFAGE, couverture, ventilation. Spécialité: Fournaises à air chaud. Attention spéciale aux réparations. St. Boniface Plumbing and Heating Co. Téléphones: bureau, 204 469; résidences, 204 469 — 203 086. Tf

ARBRES DE NOEL à vendre: 35, 50 et 75 sous. Livrés à domicile. Téléphone 203 632. 30p

VICES DU SANG, boutons, digestions difficiles, migraines, constipation, congestions, hémorroïdes, rhumes, maladies de la peau, acné, douleurs, rhumatismes vaincus radicalement par la Tisane de Cisbey de l'Abbaye des Trappistes (France). Mme A. De Gouarguer, agent dépositaire, 203, rue Notre-Dame, Saint-Boniface. Prix, 60 sous. 30p

CADEAUX DE NOEL

Et pourquoi ne pas "moderniser" votre salon? Installer des lumières sur les murs? L'Anglais dit "wall brackets". Vu le peu de travail pour la saison nous pouvons vous faire cette installation à un prix très avantageux; nous avons en magasin un assortiment complet d'appliques murales bien meilleur marché que ce que vous pouvez trouver de l'autre côté du pont.

FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 201 425 — 165, ave. Provencher

CHAMBRE A LOUER chez bonne famille canadienne-française. Adressez-vous au No 142, ave. Traverse, Norwood, Man. 30p

LE VILLAGE DE DELMAS, Sask., demande un bon médecin parlant anglais et français. Pour renseignements s'adresser à M. Nap. Goulet, maire. 30

A LOUER — Magnifique suite de deux chambres, nouvellement décorée, poêle électrique, chauffage à l'eau chaude, lumière à l'extérieur; encore plus avantageux que de chauffer votre maison. Pour renseignements, téléphoner 22 440; soir, 56 740. 39

AU SACRE-COEUR

Le 25 décembre 1905

La première messe chantée en l'église du Sacré-Coeur le fut dans la nuit de Noël de 1905; l'ère de notre vingt-cinquième anniversaire se trouve donc close.

Que la date du 25 novembre 1930, ou plutôt que la vingt-sixième messe de Noël, en notre église paroissiale, rappelle avec reconnaissance le souvenir du curé fondateur, le R. P. X. Portelance, O.M.I., et les premiers échos de son éloquence sacrée: "Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus".

Une bonne oeuvre

Tous les ans, la Société Saint-Jean-Baptiste, aussi liée que possible à notre oeuvre paroissiale, organise une partie de cartes et une rafle de dindes, dont les profits vont à notre église-école.

Dimanche, le 21 au soir, vingt tablées se formèrent. La rafle eut un succès bien proportionné. Les prix furent distribués dans l'ordre suivant. Au bridge: Mme E. Belair et M. M. Gatien; au whist: Mme Nadeau et Mlle J. Germain, ainsi que Mme J. Lavoie et L. Lavoie. Mme H. Perreault gagna le prix d'entrée: une dinde, s'il vous plaît.

Aux organisateurs et aux amis, merci. Que Dieu bénisse la Société Saint-Jean-Baptiste!

Programme de la messe de minuit

"Le Soir", orchestre.

"Minuit chrétiens": M. Lucien Glénat.

"Kyrie", "Sanctus", "Agnus", messe en ut majeur, Gounod.

"Gloria", "Benedictus", 4ème messe en la, de Merlier.

Offertoire, "Ecce Christus Natus Est".

Deuxième messe: chants de Noël, arr. L. Thibault.

"Credo", messe du Sacré-Coeur, Gounod.

Solistes: Mme E. Belair, Mlle Elva Caron, Mme Geo. Laflèche, Mme M. Gatien, Mlle Yvette Sala, Mme C. Sainte-Marie, M. E. Aubin, Dr P.-E. Laflèche, Rév. Frère Sylvestre.

Organiste: Mme Louise Thibault.

Directeur: M. J.-A. Hébert.

Notre ligue de quilles

A chaque trois rencontres le club donne un prix spécial à la demoiselle et au monsieur dont la moyenne est la meilleure. Cette fois, Mlle Hélène Léger, avec 154 points, gagne le prix des demoiselles, tandis que M. Hervé Sala, avec 188 points, remporte celui des messieurs.

La position des clubs est la suivante:

	G.	P.	Pts
Gervais	7	2	14
Gauthier	5	4	10
Sala	3	6	6
Leveillé	3	6	6

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mme Laberge, présidente de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, désire communiquer aux membres et amies de la Fédération une lettre reçue ces jours derniers de S. G. Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg.

En route, le 17 décembre 1930.

Mme Hénédine Laberge,
Présidente de la F. des F. C.-F.

Madame la Présidente,

Je regrette singulièrement que des affaires graves et urgentes m'aient retenu si longtemps dans l'Est et me forcent présentement de passer tout droit à mon retour. Les sentiments de votre Fédération me sont pourtant très agréables et je ne renonce pas au plaisir, dès qu'il me sera possible, de venir rencontrer Mesdames vos amies. Veuillez donc leur dire en attendant l'expression de mon dévouement et l'assurance de mes bénédictions en N.-S. et M.-I.

J.-M. RODRIGUE, O.M.I.,
Evêque de Gravelbourg.

La réception préparée en l'honneur de Mgr Villeneuve est donc remise indéfiniment, mais le thé annuel aura lieu dans les premiers jours de janvier.

• • •

Mme la présidente et le comité exécutif souhaitent aux membres et amis de la Fédération un joyeux Noël et une année heureuse et prospère.

Hermine FRAPPIER-LOVE,
Secrétaire.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher No 2450

Un joyeux Noël!

• • •

La deuxième assemblée régulière du mois coïncidant avec la Noël, a été contremandée.

• • •

Dans la ligue de quilles, le tournoi des dindes, jeudi dernier, avait réuni tous les joueurs habituels. Il y eut entrain et bonne rivalité pendant deux heures; ce fut un gai succès! Quatre belles dindes étaient en jeu, et il n'y a pas de doute qu'elles furent appréciées par les heureux gagnants.

Suit le résultat des deux parties jouées, avec indication du handicap: Gatien: 134, 230, 18—400; Michon, 137, 158, 50—395; Laurendeau, 172, 157, 23—375; Buote: 171, 125, 33—362; Germain: 112, 178, 34—358; Grondines: 145, 199, 6—356; Lévêque: 109, 108, 68—353; Parent: 156, 156, 20—352; Rodrigue: 136, 118, 48—350; Pelletier: 188, 125, 17—347; Côté: 167, 125, 18—332; Collin: 118, 142, 36—332; Laroque: 133, 146, 25—329; Vermette: 123, 120, 43—329; Dufault: 140, 126, 31—328; Gagnon: 68, 157, 51—327; Picard: 138, 114, 37—326; Millette: 133, 170, 11—325; Leduc: 161, 138, 12—323; Carrière: 148, 159, 5—317; Blain: 115, 147, 27—316; Desjardins: 144, 153, 6—310; Trudel: 107, 133, 33—306; Marquis: 130, 60, 52—294; Boismenu: 140, 89, 32—293; Destert: 117, 103, 33—286.

Gagnants

1er prix: haute partie individuelle: Gatien, 230.

2ème prix: haute partie individuelle avec handicap: Germain, 212.

3ème prix: hautes deux parties individuelles: Grondines, 344.

4ème prix: hautes deux parties individuelles avec handicap: Michon, 395.

POUR RIRE

A bout de patience

Dans le bureau du directeur d'une compagnie d'assurances. Entre un petit homme, l'air agité, qui dit aussitôt:

— Monsieur, il faut à tout prix que je reçoive satisfaction... j'ai eu des dégâts par le feu chez moi...

— Très bien! Et, il y en a pour une grosse somme?

— Heu... Une portière brûlée...

— C'est tout? C'est facile à arranger. Et il y a longtemps?

— Il y a huit ans, et...

— Combien? Il y a huit ans, et vous venez seulement aujourd'hui réclamer?

— C'est que ma femme ne me laisse pas en paix depuis: "Va voir l'assurance!... Va voir l'assurance!..." me répète-t-elle toujours. Alors, j'ai fini par perdre patience et me voici!...

Rien de cassé

— Ah! mon vieux! Je l'ai échappé belle! Tomber d'une échelle de 20 pieds de haut, tu vois cela d'ici!

— C'est horrible à penser. Et tu n'as rien de cassé?

— Non, heureusement! J'étais sur le premier échelon quand je suis tombé.

Une histoire anglaise

Deux vieux camarades de collège, après s'être longtemps perdus de vue, se rencontrent un beau jour et en éprouvent une joie sincère.

— Comment ça va, old fellow?

— Et vous, old fellow?

— Vous êtes-vous marié?

— Oui, et vous?

— Je suis bien content, ma femme est un ange.

— Je suis moins content, la mienne est encore vivante!

• • •

Un résultat remarquable — Mme W. Breuer, de South Tacoma, Wash., écrit: "La foi et la confiance que j'avais mises dans le Novoro du Dr Pierre ne furent point déçues. En vérité, le résultat fut miraculeux. Pendant des années, j'avais souffert de douleurs dans l'abdomen, le dos et les jambes. J'étais souvent incapable de marcher. Les traitements médicaux avaient été inutiles. Après quelques doses de Novoro du Dr Pierre, j'éprouvai un grand soulagement et, quand les impuretés furent éliminées de mon corps, je me sentis si légère que j'avais peine à me reconnaître moi-même." Cette salutaire préparation à base d'herbes médicinales corrige les éliminations défectueuses et facilite l'assimilation des éléments nutritifs. Ce n'est pas un article de droguerie; pour renseignements écrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.